

Société préhistorique française

**Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen
(en France et dans les régions limitrophes, entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.).**

**Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye
15, 16 et 17 juin 2001.**

Résumés des communications

Sommaire

Présentation (P. Chambon et J. Leclerc)p 4

1ère session :

Origines et premières manifestations des pratiques funéraires néolithiques en France

C. Jeunesse — Le système funéraire du Néolithique danubien et son influence sur les cultures mitoyennes de l'Europe du nord-ouest (5300-4500).p 7

E. Boës — Apports récents des fouilles des nécropoles alsaciennes de Vendenheim, Rosheim, et Ensisheim.p 11

L. Bonnabel, C. Paresys et L. Thomashausen — Un groupe de tombes en contexte d'habitat au Néolithique rubané à Ecriennes (Marne) : approche des gestes funéraires.p 13

2e session :

Les conditions de dépôt : le corps et le mobilier dans l'espace sépulcral

H. Duday et J. Vaquer — Les sépultures chasséennes des Plots de Berriac (Aude).....p 16

Y. Tcheremissinoff — Les sépultures chasséennes de Narbons (Haute Garonne).p 17

S. Bonnardin — La parure du mort : parure usée ou parure neuve ? Exemples caractéristiques du Néolithique danubien (milieu Ve -fin Ve millénaires avant J.-C.) dans les bassins de la Seine et du Rhinp 19

A. Augereau et P. Chambon — Nature et statut du mobilier funéraire de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne). Comparaison avec les nécropoles Cerny régionales.....p 20

I. Sidéra — Analyse du mobilier funéraire : statut de la chasse, statut du chasseur au Néolithique ancien et moyen.p 21

3e session :

Les conditions de décomposition ; l'invention de l'espace confiné.

J. Bosch et J.M. Faura — Pratiques funéraires néolithiques dans la basse vallée de l'Ebre. .p 23

P. Moinat — Pratiques funéraires et gestes anecdotiques dans les sépultures du Bassin lémanique, les exemples de Pully-Chamblandes et de Lausanne-Vidy.p 24

P. Chambon et Y. Lanchon — Les structures sépulcrales de la nécropole de la Porte aux Bergers (Vignely, Seine et Marne)p 25

W. Cruells, J. Castells et M. Molist — sépultures monumentales en Catalogne centrale au Ve millénaire (av. J.-C.) : la nécropole de Tavertet (Barcelone)p 27

4e session :

L'espace sépulcral dans l'ensemble funéraire

- S. Bach et D. Simonin — Etude spatiale d'une nécropole Cerny. Les Fiefs à Orville (Loiret)
29
- M. Honegger et J. Desideri — La nécropole du Néolithique moyen de Barmaz (Valais, Suisse) :
archéologie, anthropologie, et comparaisons avec les autres cimetières de type Chamblandes.
.....p 31
- R. Pou et M. Martí — La nécropole du Camí de Can Grau (La Roca des Vallès, Barcelona,
Catalunya)p 32
- A. Beeching et Eric Crubézy — Une organisation funéraire monumentale chasséenne sur le site
du Goujournier à Montélimar (Drôme).....p 34
- G. Loison, I. Villemeur et V. Fabre — Le site du Crès à Béziers : une découverte importante
pour l'étude du Néolithique méridionalp 36

5e session :

Types fonctionnels

- L. Soler, R. Joussaume, L. Laporte, et C. Scarre — Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière
(Deux-Sèvres) : le niveau funéraire de la chambre mégalithique médiane (phase II).....p 38
- J.-L. Dron, I. Le Goff et H. Lepaumier — Le fonctionnement des tombes à couloir en Basse-
Normandie à partir du cas de la Bruyère du Hamel à Condé-sur-Ifs.p 40
- S. Piera — Structures sociales et organisation des inhumations dans les tombes à couloir du
Néolithique moyen : l'exemple de Fontenay-le-Marmion (Calvados).p 44
- F. Valentin, R. Donat, F. Claustre, et J. Zammit — Les sépultures Néolithique moyen de
Montou et de Bélesta (Pyrénées orientales) : bilan des recherches.p 48
- J. Leclerc — Sépulture collective, espace sépulcral collectif.p 49
- N. Cauwe — Réflexions sur la sépulture collective.....p 51

Avant-propos

Les études sur les pratiques funéraires dans le Néolithique français ont connu un large développement depuis une trentaine d'années. Dans un premier temps, à partir de travaux pilotes sur les sépultures collectives, le besoin s'est fait sentir d'une prise en compte explicite de la recherche sur le fonctionnement des ensembles funéraires, et d'une réflexion sur les méthodes : ce fut l'objet du colloque "Anthropologie physique et archéologie, méthodes d'études des sépultures" tenu à Toulouse en 1982. D'autres colloques, rencontres ou tables rondes, ont marqué les étapes de cet effort de réflexion : on doit citer en particulier les rencontres biennales organisées par le G.D.R. 742 du C.N.R.S. ("Méthodes d'études des sépultures"), et en 1990 le colloque de Bordeaux de la Société d'Anthropologie de Paris : "L'anthropologie de terrain, reconnaissance et interprétation des gestes funéraires".

Parallèlement à ces rencontres, à caractère très général et surtout méthodologique, plusieurs autres réunions s'attachaient à faire le point sur nos connaissances en préhistoire récente, mais elles s'intéressaient uniquement aux sépultures collectives : c'est le cas de la table ronde des Sables d'Olonne en 1987 "Mégalithisme et Société" ou plus récemment du colloque SPF de Cergy-Pontoise en 1995 "Monumentalisme funéraire et sépultures collectives". A l'inverse, les pratiques funéraires hors des sépultures collectives n'ont été abordées qu'occasionnellement, à travers des colloques portant sur des thèmes plus généraux, ou encore lors de réunions d'actualité. C'est que l'état de la documentation ne permettait pas encore une approche d'ensemble. Cette situation a changé, et il nous semble que l'ampleur des découvertes réalisées depuis la fin des années 80 autorise maintenant à tenter un premier bilan. C'est l'objet de la présente séance, consacrée à l'examen des pratiques funéraires au Néolithique ancien et moyen, entre 5000 et 3500 environ av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes.

La séance sera organisée en cinq sessions ; chacune d'elles, ouverte par une série de présentations de sites, se développera dans une discussion générale thématique. Les thèmes abordés partiront de l'observation la plus immédiate des restes humains pour s'en écarter progressivement, et les inclure dans l'ensemble des vestiges qui les entourent et font système avec eux. Après une première session sur l'origine et les premières manifestations des pratiques funéraires néolithiques en France, seront ainsi abordées successivement les conditions de dépôt (le corps et le mobilier dans l'espace sépulcral), les conditions de décomposition (des inhumations colmatées aux inhumations en espace confiné), la place de l'espace sépulcral dans l'ensemble funéraire (de l'espace funéraire implicite au site organisé), et les types fonctionnels (sépultures multiples, plurielles complexes, sépultures collectives à discuter).

Les échanges pourront inclure, à l'appui d'une démonstration, de courts exposés thématiques, et la présentation brève d'informations complémentaires (sites nouveaux, ou rappel de documents déjà connus). Quelques-uns des collègues qui ont manifesté leur intérêt pour la réunion n'auront pas la possibilité d'y présenter un exposé réellement organisé et argumenté ; tous ont tenu cependant à être présents pour participer aux discussions, et y présenter si nécessaire des documents inédits dans leur état provisoire d'avancement. Qu'ils en soient remerciés.

Il va de soi que cette organisation est un peu artificielle. Au cours des échanges de vues préliminaires, il est bien apparu que la pratique funéraire devait être envisagée comme formant

un tout, dont l'interprétation ne pouvait être envisagée qu'en prenant en compte l'ensemble de ses composantes dans une approche intégrée et structurale. Il était cependant nécessaire d'organiser la réflexion autour de thèmes envisagés successivement. Nous nous sommes efforcés d'associer au mieux les présentations de sites aux thèmes successivement abordés, mais il va de soi que cette adéquation ne pourra être qu'approximative, et que nous ne devons pas nous interdire les digressions et les retours en arrière.

Philippe Chambon, Jean Leclerc

Bibliographie

- CRUBEZY E., DUDAY H., SELIER P., TILLIER A.-M. (dir.)(1990) — *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n,s, 3-4.
- DUDAY H. et MASSET C. (dir.) (1987) — *Anthropologie physique et archéologie : Méthodes d'étude des sépultures*. C.N.R.S., Paris, 406 p., ill.
- JOUSSAUME R. (dir.) (1990) — *Mégalithisme et société : Table ronde C.N.R.S. des Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*. C.N.R.S., Université de Rennes I, Groupe vendéen d'Etudes préhistoriques, La Roche-sur-Yon. 235p., 111.
- MASSET C (dir.) (1985-1991) *Comptes-rendus des tables rondes* tenues à Saint-Germain-en-Laye : 1985, 1987, 1989 ; *Compte-rendu de la table ronde* tenue à Saintes : 1991. Paris, C.N.R.S., G.D.R. 742 "Méthodes d'étude des sépultures".
- MASSET C. et SOULIER P. (dir.) (1996) — Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93, 3, p. 277-441.

1e session

Origines et premières manifestations funéraires néolithiques en France

Le système funéraire du Néolithique danubien et son influence sur les cultures mitoyennes de l'Europe du nord-ouest (5300 – 4500)

Christian Jeunesse

La période traitée est profondément marquée par l'installation, entre 5300 et 5100, du Rubané. On assiste alors à l'introduction d'un nouveau système de subsistance, mais aussi d'une conception du monde très différente de celle des cultures de la composante autochtone. Celle-ci se caractérise, entre autres, par une manière très particulière d'organiser l'espace et de concevoir la relation entre les vivants et les morts. C'est cet ensemble de traits symboliques qui forme l'armature idéologique et le dénominateur commun des cultures du "complexe danubien" (formé du Rubané et des cultures qui en dérivent directement) implanté en Europe centrale durant le premier millénaire du Néolithique (5500 – 4500). Pivot de l'identité danubienne, cette idéologie influence aussi, à des degrés divers, les cultures mitoyennes situées dans la zone de rayonnement des cultures danubiennes.

Le système funéraire danubien

Pour ce qui est du funéraire, le Néolithique danubien se distingue par une configuration somme toute assez peu répandue dans le Néolithique européen. Les grands traits en sont :

- la partie archéologiquement visible des défunts est enterrée majoritairement dans des nécropoles à sépultures individuelles primaires (le plus souvent des inhumations) implantées à l'écart de l'habitat. La taille de ces cimetières est variable. Les plus grands dépassent 200 tombes ;
- de manière générale, les corps ne sont plus touchés après leur mise en terre. Les quelques cas attestés de manipulation de corps consécutifs à une réouverture de la tombe demeurent anecdotiques ;
- les pratiques funéraires sont caractérisées par une forte standardisation, mais qui s'accommode cependant d'une certaine variabilité ;
- celle qui se manifeste au niveau de l'orientation et de la position des corps n'a pu être corrélée, malgré l'importance des échantillons disponibles, ni avec l'âge, ni avec le sexe, ni avec la composition des mobiliers. Le marquage du sexe et le statut social sont perceptibles dans la composition des mobiliers funéraires, manifestement la variable la plus flexible du système ;
- les mobiliers sont constitués avec soin, suivant des schémas stéréotypés, et comportent une grande variété d'objets, le plus souvent en bon état et fréquemment façonnés sur des matières premières rares. La richesse des tombes les mieux dotées, qui suppose une immobilisation de richesses non négligeable, contraste avec l'absence d'investissement au niveau architectural.

Pour le Néolithique danubien des régions rhénanes, on a pris l'habitude d'opposer deux systèmes funéraires : celui du Rubané, avec ses squelettes en position fléchie, et celui du Néolithique moyen, où presque tous les individus sont en position allongée. On a, ce faisant, donné une importance démesurée à une tendance régionale portant sur un paramètre parmi beaucoup d'autres. Il est en effet bien connu que le passage à la position allongée ne se fait que dans la partie occidentale de la sphère danubienne. Il n'est attesté ni dans les régions de l'Elbe (Stichbandkeramik et Roessen oriental) ni dans les régions du Danube moyen (Lengyel). Il me paraît donc plus réaliste de raisonner avec un seul système funéraire, celui dont les principales caractéristiques ont été décrites dans le paragraphe précédent. Tout se passe en effet comme si

des pratiques codifiées dès le début du Rubané avaient ensuite été respectées pendant tout le Néolithique danubien. On peut donc parler du "cimetière danubien" comme on parle de la "maison danubienne", c'est-à-dire en faisant référence à un schéma de base demeurant inchangé pendant toute la période, même s'il se décline en un certain nombre de variantes chronologiques ou géographiques qui manifestent une variabilité interne au système.

Le système funéraire danubien se met en place en même temps que le Rubané. La variante initiale, qui servira de matrice aux transformations ultérieures, est représentée dans les nécropoles de la première moitié du Rubané (Vedrovice, Kleinhadersdorf, Sondershausen et Flomborn). Dans le contexte général du phénomène de morcellement qui caractérise ce stade apparaissent au Rubané récent une série de variantes régionales. Seule celles de la partie occidentale, pour lesquelles j'ai employé l'expression de "traditions funéraires" (Jeunesse, 1995a) ont fait, jusque là, l'objet d'une étude détaillée. Dans les régions rhénanes, les deux traditions en questions sont remplacées, au Néolithique moyen, par une troisième variante, celle qui caractérise la séquence Hinkelstein – Grossgartach – Roessen. Chacune de ces variantes présente en outre des sous-variantes, ou faciès régionaux. On citera, par exemple, le faciès occidental (celui du RRBP) de la variante propre au Rubané du Sud-Ouest, ou encore les faciès sud et nord du Grossgartach.

La formation des variantes ou faciès (chronologiques ou régionaux) se traduit par la mise en place de nouvelles configurations. Elle obéit à une série de règles dont voici les principales :

- 1) ajout d'un trait original (par ex. la position allongée dans le Rubané récent de Basse-Alsace),
- 2) retrait d'un élément faisant partie du répertoire traditionnel (les incinérations, absentes dans le Rubané du Sud-Ouest ; le dépôt d'herminette, non attesté dans le faciès "RRBP"),
- 3) jeu sur l'importance relative des différentes catégories de mobiliers (importance de la parure dans la variante sud du Grossgartach, de l'outillage poli dans la variante nord),
- 4) manière nouvelle d'utiliser des éléments du répertoire traditionnel (les V-spondyle, déposés entiers en Bavière, souvent brisés intentionnellement dans le Rubané du Sud-Ouest),
- 5) utilisation de supports traditionnels pour la fabrication de formes "nouvelles" (imitations en coquillage de craches de cerf dans la culture de Hinkelstein).

Le mécanisme 3 renvoie à la question de la valorisation sociale de certaines catégories d'objets et à l'existence d'échelles de valeurs qui diffèrent d'un groupe (ou faciès) culturel à l'autre. Ces objets socialement valorisés nous informent sur l'identité culturelle de leur "possesseur", mais peuvent aussi, à travers leur plus ou moins grande abondance, servir d'indicateur dans une recherche vouée au problème de la stratification sociale. Le quatrième occupe une place à part, dans la mesure où les modifications correspondantes sont autant de manières de contester la pertinence des règles traditionnelles, et sont ainsi assimilable à une forme de contestation interne du système. Il illustre la flexibilité de ce dernier, mais aussi sa fragilité et les tensions permanentes auxquelles il est soumis. Le cinquième nous aide à décrire les formes de transition entre deux variantes chronologiques. Le jeu subtil entre forme et contenu qu'il illustre montre que les mobiliers funéraires sont porteurs d'un message complexe, soigneusement pesé et destiné d'abord aux vivants. Le cimetière danubien, centre d'une culture funéraire extrêmement élaborée, fonctionne ainsi comme un petit théâtre où chaque inhumation est prétexte à une représentation symbolique des relations entre les individus et des tensions et contradictions qui traversent le corps social.

Son impact sur les systèmes des régions voisines de la zone de rayonnement du Néolithique danubien

Aux variantes et faciès internes font écho, à l'extérieur des frontières de la sphère danubienne, des systèmes funéraires qui se construisent eux aussi partiellement en référence au système danubien, soit qu'ils en empruntent certains traits, soit qu'ils cherchent à s'en démarquer ostensiblement. L'étude de ces systèmes et de leur relation au système danubien suppose une bonne connaissance des pratiques funéraires régionales dans la période qui précède le contact avec la sphère danubienne, ce qui n'est malheureusement pas le cas dans notre aire de référence, nous condamnant à avancer avec la plus extrême prudence.

Les cultures concernées sont Villeneuve-Saint-Germain – Blicquy (VSG), Augy-Sainte-Pallaye (ASP) et Cerny. Indépendamment du débat sur leur position chronologique en regard de la séquence danubienne, on ne peut que constater que les pratiques funéraires des deux premières présentent des analogies avec la variante "Sud-Ouest" du Rubané, alors que celles du Cerny se rapprochent davantage du schéma propre au cycle Hinkelstein – Grossgartach – Roessen, dont l'impact en Bassin parisien est symbolisé par la présence du fameux vase Planig-Friedberg du monument 4 de Passy. J'insiste sur le fait que les sépultures de ces trois cultures relèvent non pas de variantes du système funéraire danubien, mais de systèmes indépendants qui, même s'ils demeurent assez mal connus, semblent s'être construit en incorporant certains aspects du système danubien. Ce qu'il nous faut chercher à caractériser, ce sont donc des synthèses originales entre traditions autochtones et système danubien.

La tâche est particulièrement difficile pour les cultures de VSG et d'ASP. La création, il y a quelques années, d'un faciès RRP final auquel ont été réattribués nombre d'ensembles autrefois considérés comme VSG (Constantin et Ilett, 1997), a en effet rendu indigent un corpus déjà peu fourni. Une révision critique des thèses insistant sur les liens entre les pratiques funéraires de ces deux cultures et celles du Rubané (p. ex. : Jeunesse, 1995b) s'impose. Après tout, l'origine de deux au moins parmi les caractéristiques de base des pratiques du complexe VSG-ASP (la position fléchie et l'emploi d'anneaux en pierre) peut être recherchée aussi bien dans la sphère cardiale que dans le Néolithique danubien. La rareté des tombes VSG et ASP, dans le contexte de la multiplication des fouilles induite par le suivi systématique des grands travaux, nous permet d'insister sur une différence fondamentale entre un système régional restant à définir et le système danubien. Il s'agit de l'absence, dans le complexe ASP-VSG, de nécropoles à tombes individuelles implantées à l'écart du village.

La situation documentaire est meilleure pour les contextes communément attribués à la culture de Cerny, mais reste insuffisante pour que l'on puisse espérer définir un système funéraire et isoler, à l'intérieur de ce système, les aspects qui se seraient constitués en référence au système danubien. Si l'on fait abstraction de la tendance au monumentalisme, il est en effet difficile de trouver des dénominateurs communs aux différentes situations observées (nécropole d'Orville – avec sa tombe à dalle -, sépultures à dalles de type Malesherbes, nécropoles à "tertres longs", sans compter les grands monuments funéraires à sépultures individuelles de Bretagne et des Iles anglo-normandes). Ce qui est manifeste, c'est la rupture avec les pratiques en vigueur dans le complexe ASP-VSG. Par rapport à l'avatar "Néolithique moyen" du système danubien, on soulignera les deux différences majeures que constituent l'accent particulier mis sur l'architecture funéraire et la relative pauvreté des mobiliers, mais aussi quelques affinités telles que l'habitude, bien attestée dans l'Yonne et la Bassée, de déposer les corps en position allongée. Rappelons, pour mémoire, la thèse qui voit dans les tertres longs une forme d'architecture monumentale inspirée de la maison danubienne et à laquelle les cas de

superpositions observées à Balloy et Vignely donnent une certaine vraisemblance. Le système funéraire illustré par les nécropoles à tertres longs serait dans ce cas le résultat d'un "bricolage" rassemblant divers éléments qui ne sont pas tous puisés dans les systèmes funéraires préexistants, une forme syncrétique tout à fait originale qui témoigne certes de la fascination qu'exerce le monde danubien sur les porteurs de la culture de Cerny, mais aussi à de la distance conceptuelle qui les en sépare.

Bibliographie

- CONSTANTIN Cl. et ILETT M. (1997) Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In : Jeunesse Ch. (éd.) *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*. Actes du 22e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 27-29 octobre 1995. Supplément aux *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace*, p. 281-300.
- JEUNESSE Ch. (1995a) Les groupes régionaux occidentaux du Rubané à travers les pratiques funéraires. *Gallia Préhistoire* 37, 1995, p. 115-154.
- JEUNESSE Ch. (1995b) Les relations entre l'Alsace et le Bassin parisien au Néolithique ancien vues à travers l'étude des pratiques funéraires. in *Actes du XX^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Evreux 1993, Revue Archéologique de l'Ouest, supplément n°7*, p. 13-20.

Apports récents des fouilles des nécropoles alsaciennes de Vendenheim, Rosheim et Ensisheim

Eric Boès

Depuis une vingtaine d'années, un grand nombre de sépultures couvrant les VI^e Ve et IV^e millénaires avant J.-C. a pu être fouillé en Alsace selon des méthodes identiques, préconisées pour l'étude des ensembles funéraires. Ce corpus de plus de 250 sépultures, répartis principalement dans trois nécropoles (Ensisheim, Rosheim, Vendenheim), permet de préciser certaines grandes étapes des comportements funéraires connus dans cette partie de l'Europe.

La sépulture dite "en pleine terre", très fréquente dans les descriptions aux Néolithiques ancien et moyen, regroupe de nombreuses variantes qui font de cette catégorie de traitement funéraire un ensemble très complexe. Ce type d'usage sépulcral demeure ambiguë et il ne peut être appliqué à l'ensemble des corps déposés dans le sol. Un examen taphonomique s'impose en effet afin de vérifier d'éventuels signes d'une décomposition liée à un aménagement présent autour du corps (bois, éléments souples...). Les recherches menées sur des périodes plus récentes ont permis de développer de nouvelles approches. La mise en évidence de cercueils monoxyles à l'Age du Fer par des argumentations taphonomiques a été largement confirmée en Alsace par la mise au jour de sépultures où le bois était effectivement conservé. Des typologies précises ont par ailleurs pu être mises en place pour les périodes historiques, où les ensembles funéraires sont très nombreux. Le terme "sépulture en pleine terre" est souvent opposé aux tombes aménagées avec des matériaux lourds (pierres, moellons, dalles...). Il apparaît évident que sous ce vocable imprécis se cache un grand nombre d'aménagements en matériaux périssables, qui n'ont laissé que des traces fugaces, parfois réduite à la seule fermeture d'une fosse creusée dans le sol. Il existe finalement une relation directe entre les hypothèses émises sur les comportements funéraires et les préjugés qui s'imposent encore dans la littérature archéologique, au sujet des conditions de dépôt des défunts au cours du Néolithique.

Loin de donner un aperçu de l'environnement social des populations du passé, ces approches imposent une réflexion où les comportements anciens sont uniformisés. Or la mise en évidence de "faciès" culturels peut s'opposer à la connaissance du fonctionnement des groupes, qui nécessite la prise en compte des exemples considérés comme marginaux, voire anecdotiques. La mise en évidence d'interventions anthropiques pratiquées dans deux tombes de la Nécropole rubanée des "Octrois", à Ensisheim (Haut-Rhin), a ainsi permis d'envisager la présence de vide dans certaines fosses sépulcrales, impliquant des aménagements funéraires accessibles. D'autres exemples de sépultures non remplies de terre au moment du dépôt des corps ont pu être argumentées dans la nécropole de Vendenheim (Bas-Rhin) où une interventions anthropique à également pu clairement être mis en évidence. Ces gestes funéraires sont dépendants d'un aménagement funéraire qui rend accessible le défunt. Ces réouvertures de tombes demeurent peu nombreuses, mais elles révèlent une tendance bien réelle, qui s'oppose aux traditions les plus anciennes du Néolithique ancien.

Ces nouveaux choix sont probablement la conséquence de modifications sociales importantes qui aboutissent à une innovation qui semble apparaître clairement au Néolithique moyen. Le corpus des sépultures du Néolithique moyen en Europe centre-occidentale demeure

très disparate et il est bien difficile d'envisager une étude globale concernant la nature de certaines coutumes funéraires. La fouille récente de la nécropole de Rosheim (Bas-Rhin) sur l'emprise d'une zone d'activités industrielles et commerciales (parc du " Rosenmeer ", lieu-dit " Mittelfeld ") a permis la fouille de 109 sépultures. Ce site apporte des éléments de réflexion très précieux pour compléter les observations déjà faites pour le Néolithique ancien. Les premières analyses typo-chronologiques permettent de replacer la nécropole entre le Grossgartach moyen A et le Grossgartach tardif. Cette analyse s'appuie sur les nombreuses céramiques décorées mises au jour. Certains effets de délimitation linéaire, marqués par la disposition des ossements dans le sol, ont permis d'envisager la présence de matériaux rigides périssables, placés au contact de certains corps. Dans un cas, le corps présente un pendage régulier de la tête au pied ; seuls les pieds reposaient sur le fond de la fosse ; sous le corps, et notamment la partie la moins profonde (tête et thorax), ont été mis au jour une meule en grès et des éléments de vases brisés, déposés sur le fond de la fosse. Pour cette sépulture, il est permis d'envisager l'utilisation d'un support rigide, prévu pour le transport du défunt. Cette hypothèse a été confirmée par la mise en évidence d'un corps déposé dans un contenant étroit présentant des montants latéraux.

Dès le VI^e millénaire avant J.-C., certaines fosses sont aménagées pour que le défunt dispose d'un espace vide autour de lui (espace confiné). L'apparition des premiers cercueils, au cours du Néolithique moyen, traduit une étape culturelle décisive, où le transport du défunt est amélioré par l'utilisation de matériaux rigides. Ils permettent une protection du corps qui est, semble-t-il, recherchée. Cette étape culturelle instaure un lien plus étroit entre les vivants et le monde des morts. L'étude des modalités de transformation des comportements funéraires, depuis le Néolithique ancien jusqu'au Néolithique moyen, permet de suivre une évolution continue. L'apparition du cercueil semble liée au développement des fosses non remplies de terre où la même volonté de séparer le corps de la terre apparaît clairement. L'examen des comportements funéraires tend à montrer une évolution culturelle continue dans la façon de traiter le corps au cours du Néolithique. Cette approche constitue un nouveau moyen d'appréhender certaines mentalités des groupes anciens, en atténuant le rôle des ruptures, difficiles à appréhender dans le domaine des comportements funéraires qui sont le plus souvent l'aboutissement de stratégies sociales dont l'évolution reste lente.

Eric Boès, AFAN, Centre d'Etudes des Populations Anciennes – Colmar

Un groupe de tombes en contexte d'habitat Néolithique rubané à Ecriennes (Marne) : Approche des gestes funéraires

Lola Bonnabel, Cécile Paresys, Laurent Thomashausen.

Les données présentées sont “brutes de fouille”, les hypothèses développées à l'issue du terrain pourront être nuancées à l'étude tandis que l'apport des données biologiques apportera de nouveaux éléments de réflexion.

Les tombes ont été fouillées lors du sauvetage du village néolithique d'une vingtaine de maisons, situé dans la carrière d'Ecriennes “la Folie” lors de l'intervention du printemps 2000. C'est un véritable petit cimetière de 15 fosses (dont 1 vide, 2 doubles et une triple) groupées entre des maisons tandis que deux autres sont éloignées de ce groupe tant topographiquement que chronologiquement. La céramique décorée de deux des tombes est attribuable au rubané moyen ce qui est en accord avec le reste du mobilier (bague en os notamment).

Cette organisation en petits groupes, parfois plusieurs sur un même site, se rencontre fréquemment pour cette époque dans la région (à la Saulsotte, “Les Grèves”, à Orconte “les Noues”, à Larzicourt “Champ Buchotte”) mais c'est le seul cas où le groupe et aussi important (en général, il s'agit de groupe de trois tombes).

Les 19 défunts du cimetière ont été inhumés la tête plus ou moins vers l'Est et le Sud-Est (entre 80 et 140 degrés, dont treize d'entre eux entre 90 et 120).

Les fosses d'Ecriennes nous ont permis d'observer pour la première fois de manière claire des structures comparables à celles de la vallée de l'Aisne (Allard et al., 1997). L'existence de telles structures était soupçonnée d'une part à cause du décalage fréquent du défunt sur le bord droit de la fosse pour les tombes anciennes, mais également parce que les tombes de la Saulsotte pouvaient être une version arasée du même type de structure avec une banquette latérale où reposaient les vases.

A Ecriennes, plusieurs tombes étaient suffisamment conservées pour qu'à l'aide de coupes transversales systématiquement ménagées dans les fosses, nous ayons pu faire des observations sur leur morphologie et la dynamique de leur comblement. Elles présentent le même profil plus ou moins bien conservé avec à droite du défunt une niche plus ou moins profonde et à gauche une banquette plus ou moins marquée.

Les défunts sont installés dans la niche, l'accès semble se faire par la gauche. Dans le cas d'inhumations simultanées, on dépose d'abord vers le fond de la niche puis en se rapprochant du bord gauche. Il existe un moyen de rétention des sédiments, étayé par l'effondrement de la niche et des indices de décomposition en espace vide pour certains défunts. Le mobilier céramique apparaît plusieurs fois dans des niveaux de comblement qui pourraient indiquer que les vases reposaient au-dessus de la couverture de la fosse, ils sont en général brisés et se sont répandus en nappes.

Si les membres inférieurs sont dans la très grande majorité des cas fléchis sur la gauche, ils peuvent être en extension (un cas) ou fléchis vers la droite (deux cas). Le torse est en général en vue antérieure avec une composante latérale plus ou moins marquée. Les membres supérieurs sont souvent très fléchis à gauche tandis qu'à droite l'angle aigu est la position la plus représentée (cinq fois). Cependant, le membre supérieur droit est trois fois en extension, trois fois fléchis selon un angle proche de 90° et deux fois fléchis selon un angle obtus. Il n'apparaît pas, pour l'instant, de volonté stricte dans ces positions.

Si comme nous l'avons vu les vases sont peut-être déposés au-dessus des fosses, les défunts peuvent être accompagnés de parure en coquillage, de bague en os, de silex (lamelle, armatures). Les bagues en os seraient plutôt un dépôt féminin et les parures de coquillage masculin, tandis que les enfants sont accompagnés de l'un ou de l'autre dépôt mais pas des deux. Le mobilier lithique peut accompagner des hommes ou des femmes mais jamais d'enfant, il peut être associé à de la parure de coquillage, à des bagues en os ou être le seul dépôt. Dans plusieurs cas, nous proposons l'hypothèse de dépôt en matière périssable. Le sédiment qui entoure les ossements peut être plus ou moins riche en ocre.

Bibliographie

- ALLARD P., DUBOULOZ J., HACHEM L. (1997) — 5 tombes rubanées à Berry-au-Bac. *Acte du XXIIe Colloque interrégional sur le Néolithique*. Strasbourg, 27-29 octobre 1995. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace. Supplément 1997*. p. 31-43.
- BONNABEL L. ; SALIEGE J.-F. (2000) — Sépultures Néolithiques "individuelles" de Champagne-Ardenne : Pratique funéraire et chronologie. *INTERNÉO 3 – 2000, Journée d'information du 2 décembre 2000, Paris*.
- CHERTIER B. (1980) — Le site Néolithique de Larzicourt (Marne), premiers résultats. *In : colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 24-25 mars 1979. Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, Numéro spécial, 1980, p. 51-67*.
- CHERTIER B. (1984) — Larzicourt. rapport de fouille 1983-1984. Service régional de l'Archéologie Chalons en Champagne.
- DUDAY H. (1990) — Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide". in *Notes et documents. Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 29, fasc. 2, Tours 1990, p 193-195.
- PIETTE J. (1992) — La Saulsotte "Les Grèves". Rapport de fouille de sauvetage. Campagne 1992. Service régional de l'Archéologie Chalons en Champagne.
- PIETTE J. (1994) — La Saulsotte "Bois Pot de Vin". Rapport de fouille de sauvetage. Campagne 1994. Service régional de l'Archéologie Chalons en Champagne.
- TAPPRET E., GE T., VALLOIS V. et VILLES A. (1988) — Sauvetage d'Orconte " les Noues " (Marne), Néolithique et protohistorique : note préliminaire. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 81, 1988, n°2, p. 3-29.

2e session :

Les conditions de dépôt : le corps et le mobilier dans l'espace sépulcral

Les sépultures chasséennes des Plots de Berriac (Aude)

Henri Duday et Jean Vaquer

Le site néolithique des Plots de Berriac (Aude) a fait l'objet de plusieurs campagnes de sauvetage qui ont révélé une centaine de structures en creux. Il s'agit d'un site d'habitat en position dominante, non fortifié qui appartient à l'étape ancienne du Chasséen méridional.

Six sépultures dont trois bien conservées documentent un type de tombe à inhumation en fosse silo d'un type qui se retrouve fréquemment dans de nombreux sites languedociens de la même époque. La morphologie des fosses sépulcrales n'est pas différente de celle des fosses voisines qui sont interprétées comme des bases de silos tronconiques. Dans plusieurs cas, les cadavres ont été véritablement inhumés (enfouissement immédiat), mais dans deux cas au moins, l'existence d'espace non colmaté est prouvée par des déplacements d'os (dépôt dans des fosses vides mais probablement obturées dont le comblement a été plus lent). Le mobilier présent dans ces sépultures ne peut pas d'emblée être considéré comme funéraire, dans la mesure où il est fragmentaire et localisé dans les diverses unités stratigraphiques qui combles les fosses, de ce fait il ne se distingue pas obligatoirement de celui livré par les fosses d'habitat, dont le colmatage secondaire est considéré généralement comme un dépotoir. On pourrait en déduire que les rites funéraires étaient alors très sommaires, les cadavres étant disposés dans des fosses de stockage désaffectées et enfouis au sein de détritiques d'activités domestiques. Dans deux cas au moins, l'analyse fine de la répartition des vestiges, de leur état et celle des connexions établies pour des artefacts fragmentés montre que la réalité pourrait être plus complexe. Dans la sépulture 37 du site des Plots, les restes de cinq vases sont représentés, ils ont manifestement été cassés en dehors de la fosse (représentation incomplète) mais leurs restes ont été nettement regroupés et disposés à la base de la fosse et autour des pieds du squelette. Dans la tombe 36 du même site, le squelette est inclus dans un remplissage cendré qui recèle les restes d'une vingtaine de vases dont les fragments se retrouvent dans une fosse voisine où ils recouvraient une assiette décorée intacte. Il est ainsi prouvé que le comblement total des deux fosses a été simultané au moment de l'enfouissement du corps. La série de matériel issue de cet ensemble est importante, elle se distingue par des atteintes thermiques indubitables qui concernent aussi bien le matériel lithique que céramique. Dans leur majorité les vases sont surcuits, déformés voire fondus et cet état ne semble pas dû à un accident de cuisson, car plusieurs présentent des trous de réparation. Ces deux cas nous ont amené à envisager la possibilité d'un rite de destruction volontaire par bris ou par ustion du mobilier des défunts.

Les sépultures chasséennes du site de Narbons (Haute-Garonne)

Yaramila Tcheremissinoff

Le site de Narbons (commune de Montesquieu de Lauragais) a été découvert et fouillé dans le cadre des travaux de sauvetage réalisé par l'AFAN sur le tracé de l'autoroute A66. Les fosses contenant des sépultures étaient au nombre de quatre. Deux fosses ne contenant pas de défunts ont été rattachées à cette occupation sur la base de leur situation et de leur morphologie, identique aux fosses contenant des sépultures. L'une de ces structures contenait de la faune domestique faisant l'objet d'agencements. Les individus étaient contenus dans des creusements de grande profondeur, dont les sections étaient oblongues, sub-rectangulaire et cylindrique. Aucun des individus ne reposait au contact des fonds. L'épaisseur des comblements sur lesquels ils avaient été disposés était extrêmement homogène, ainsi que les niveaux sus-jacents. Seul le remplissage de la fosse cylindrique comportait des éléments détritiques permettant de distinguer des phasages. Ces fosses renfermaient trois dépôts individuels et l'une d'entre-elles contenait deux adultes, probablement une femme et un homme, déposés simultanément ou dans un laps de temps très court.

Les dépôts individuels concernaient un jeune enfant, un enfant et un adulte de sexe probablement féminin. Tous les individus présentaient des flexions plus ou moins marquées des membres, mais les positions offraient quelques variations. Le jeune enfant et l'enfant reposaient en décubitus latéral gauche, dans un axe ouest/est et légèrement nord-ouest/sud-est, tête à l'ouest. L'adulte ne semblait pas avoir fait l'objet d'une disposition très soignée et cette sépulture était la seule pour laquelle une décomposition en espace colmaté a pu être avérée.

Les données ostéologiques et sédimentaires effectuées sur les autres sépultures témoignaient par contre en faveur de fosses architecturées. C'est indéniablement le cas pour la sépulture double dont les données complexes et parfois contradictoires ont mis en évidence un contenant ou système de couverture relativement perméable. Les deux individus étaient disposés parallèlement, en procubitus (sur le ventre), dans un axe ouest/est têtes à l'ouest. Ils étaient très contraints et leurs crânes se trouvaient surélevés contre la paroi. Les membres inférieurs présentaient une forte flexion, pieds initialement ramenés en arrière des volumes fessiers.

Concernant le mobilier, un seul élément était physiquement associé à l'un des défunts, mais certaines autres pièces dissociées avaient clairement fait l'objet d'agencements particuliers. La majorité des comblements s'étant probablement mis en place rapidement, on ne peut donc rejeter totalement la possibilité d'une relation d'ordre symbolique entre des éléments mobiliers déposés sur les fonds et les défunts placés au sein des remplissages.

Nous ne connaissons pas l'extension de cette occupation et nous ne possédons pas, d'autre part, d'éléments tangibles sur la présence potentielle d'un habitat à proximité des sépultures. Seul le comblement de type détritique de la fosse cylindrique pourrait éventuellement révéler la proximité d'une activité domestique.

Ces quatre sépultures offrent de multiples informations dont certaines, comme les positions des individus de la sépulture double, demeurent à notre connaissance inédites. Trois modes funéraires distincts ont pu être relevés, mais les corrélations entre ces sépultures concernent de nombreux points, comme la situation des défunts au sein des remplissages et la forme récurrente des creusements. Elles présentent par ailleurs des similitudes marquées avec d'autres sépultures méridionales, concernant leurs conceptions, les axes de dépôt et la présence

de "sépultures" animales. Elles contribuent donc, aussi bien à la mise en évidence de faits originaux que de faits répétés.

Bibliographie

TCHEREMISSINOFF Y., avec la coll. de BOISSEAU B., GUEDON F., LAGARRIGUE A., MORNAIS P., PONT-TRICOIRE C., et VALLET C. (2000) — Les sépultures chasséennes du site de Narbons (Haute-Garonne) : remarques préliminaires (Actualités scientifiques), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, n°4, p. 663-665.

La parure du mort : parure usée ou parure neuve ? Exemples caractéristiques du Néolithique danubien (milieu VIe-fin Ve millénaires avant J.-C.) dans les bassins de la Seine et du Rhin.

Sandrine Bonnardin

Un grand nombre de tombes du Néolithique danubien (milieu VIe-fin Ve millénaires avant J.-C.) dans les bassins de la Seine et du Rhin contiennent des objets de parure (au total plusieurs milliers).

Ces objets se répartissent différemment dans l'espace sépulcral : tantôt parfaitement en connexion sur le squelette du défunt, tantôt concentrés en petits groupes mais détachés les uns des autres, tantôt totalement dispersés dans la tombe.

L'étude technique de ces objets révèle une gamme de traces d'usure diversement localisées à la surface des pièces et imprimées à différents degrés dans la matière première. Ces traces montrent sans équivoque que les objets de parure ont été portés avant d'être déposés dans la fosse d'inhumation. Avant de parer les morts, la parure est donc surtout l'affaire des vivants.

L'utilité de l'étude des traces d'usure sur le mobilier archéologique n'est plus à démontrer. Mais, lorsqu'il s'agit d'étudier la parure en contexte funéraire les apports d'une telle démarche ouvrent de nouvelles perspectives. A travers la reconstitution de la "chaîne d'utilisation" de l'objet de parure, l'identification des modes d'attache et la proposition de reconstitution de la parure portée on aborde les intentions du groupe. La parure du mort conduit alors tout naturellement au monde des vivants.

**Nature et statut du mobilier funéraire de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne).
Comparaison avec les nécropoles Cerny régionales.**

Anne Augereau et Philippe Chambon

A travers une recherche bibliographique et des données issues de fouilles récentes (Monéteau dans l'Yonne notamment), on s'attachera ici à caractériser l'évolution des mobiliers funéraires du Rubané récent à la culture de Cerny et au Chasséen dans le sud du Bassin parisien (départements de l'Yonne et de la Seine-et-Marne, pour l'essentiel). Pour le Rubané et le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Villeneuve-la-Guyard, Balloy, Barbey, Marolles...), on peut déjà dire que l'essentiel des mobiliers est représenté par des récipients en céramique et de la parure. *L'instrumentum* est rare. Au Cerny (Passy, Balloy, Gron...), la situation est plus contrastée : les armes et les outils en pierre et en matière dure animale se développent, les récipients en céramique sont peu fréquents et souvent atypiques, on voit l'apparition d'objets exceptionnels tels que les carapaces de tortue, les os d'oiseaux, les spatules anthropomorphes... L'étude de la nécropole chasséenne de Monéteau, réalisée en collaboration avec P. Chambon, fait apparaître un nouveau facteur de variabilité : les récipients en céramique, systématiquement au pied du défunt et en hauteur dans le remplissage, conduisent à s'interroger sur le statut de ces objets. Plutôt que des viatiques, ils pourraient participer au rituel funéraire après l'inhumation, alors que la tombe est déjà refermée. La position des vases leur fragmentation parfois importante, incitent à penser que d'autres tombes ont pu en être dotée et pas seulement dans le Chasséen. L'ensemble de ces données permettra d'apporter un éclairage nouveau sur les mobiliers funéraires dont les statuts sont plus variés qu'il n'est couramment admis.

Statut de la chasse, statut du chasseur au néolithique ancien et moyen

Isabelle Sidéra

Nous proposons une réflexion sur la notion de chasseur au travers du Rubané, du Cerny, du Chasséen et du Michelsberg. En effet, de nombreux individus sont représentés par des attributs évoquant la chasse et certains sont tout à fait valorisés. Cela signifie-t-il que l'acte de chasser possède un sens social particulier et être chasseur est un statut fonctionnel représentatif dans ces sociétés ? Si oui, ces statuts sont-ils transmissibles ?

Tandis que les attributs évoquant la chasse sont magnifiés dans les tombes, les habitats montrent une récession de la chasse. Un transfert du domestique vers le symbolique semble donc s'opérer dans la chronologie, qui soulève de nouvelles questions, plutôt orientées vers le statut symbolique de la chasse. Celle-ci, qui paraît constituer un acte social valorisant, pourrait-elle définir des statuts symboliques, représentant des groupes sociaux significants ? A l'intérieur de cela, des sous-groupes sont-ils définis reposant par exemple sur les espèces, les prouesses symboliques exercées pour la capture de certains animaux ? Si des sous-groupes sociaux sont déclinés en fonction de telles variables, quels autres groupes et sous-groupes pourraient-on évoquer, qui feraient pendant à ces statuts d'un type particulier ?

3e session

Les conditions de décomposition ; l'invention de l'espace confiné.

Pratiques funéraires néolithiques dans la basse vallée de l'Ebre

Josep Bosch et Josep Miquel Faura

Les recherches effectuées principalement dans les années 50 et 60 du XX siècle dans la région du cours inférieur de l'Ebre, ont permis la découverte de 83 sépultures qu'on peut attribuer au Néolithique, distribuées sur 16 sites. Un des auteurs de cette communication a étudié la documentation des anciennes fouilles ; et dans l'objectif de corroborer et d'élargir les résultats des anciennes recherches, nous avons réalisé une nouvelle intervention sur un de ces sites (Clota del Molinàs, Amposta),.

Les sépultures sont situées à flanc de coteau, au dessus de la terrasse de la basse vallée de l'Ebre, auprès des vestiges d'habitat et en petites concentrations (nécropoles). On peut distinguer trois groupes : cistes enfoncées, petites cavités latérales (extérieures et hypogées) et structures tumulaires (cistes et fosses). Ce sont généralement des sépultures individuelles, avec des sujets allongés, ou en position repliée sur le côté. Les mobiliers sont simples (de 0 à 2 objets), et se composent de parures (colliers et bracelets), de récipients en céramique, de lames et de géométriques en silex, et de haches polies. D'après les formes et les décorations des céramiques on peut dater l'ensemble dans un Néolithique Epicardial avancé, Postcardial et Néolithique Moyen (V-IV millénaire av. J.-C.).

Nous pouvons voir dans les sépultures néolithiques du cours inférieur de l'Ebre des constructions spécifiquement funéraires, et pas des grottes naturelles ou des silos. Les hypogées figurent parmi les plus anciennes de la Méditerranée occidentale. En outre on peut considérer comme pré ou proto-mégalithiques certaines structures avec tertre, au même titre que d'autres connues dans diverses régions des Països Catalans et des grandes îles de la Méditerranée occidentale : leur "monumentalité" et la singularité des mobiliers (soulignée par des haches soigneusement polies et des armatures de silex) indiquent que quelques sujets bénéficient d'un statut social privilégié.

Josep Bosch, Museu de Gavà

Josep Miquel Faura, Universitat Autònoma de Barcelona

Pratiques funéraires et gestes anecdotiques dans les sépultures du bassin lémanique, les exemples de Pully-Chamblandes et de Lausanne-Vidy.

Patrick Moinat

Les cistes de type Chamblandes sont des observatoires privilégiés des pratiques funéraires : le groupement des tombes en nécropole assure un grand nombre de sépultures. L'exiguïté de l'architecture limite le nombre de dépôts, permet de bien séparer les individus inhumés, mais ceux-ci sont en nombre suffisant pour avoir un éventail complet des types de dépôts, de l'inhumation simple à la sépulture collective.

Deux ensembles funéraires de la région lausannoise (Vaud, Suisse) servent de base à cette présentation :

- la nécropole de Chamblandes a livré depuis plus d'un siècle une documentation de première qualité, elle offre un éventail complet et bien documenté des gestes et des modes de dépôts des corps. Par contre le plan d'ensemble n'est pas utilisable compte tenu du morcellement et de l'ancienneté des interventions;

- la nécropole de Vidy se composait de 22 tombes fouillées en 1962, auxquelles sont venues s'ajouter 97 nouvelles sépultures au début des années 90. L'ensemble de la zone funéraire est estimé à plus de 230 tombes. Elle offre une image inattendue de la répartition des sépultures où s'opposent tombes en dalles, coffres en matière périssable et inhumations en pleine terre.

Ces nécropoles permettent de préciser deux aspects. Le premier concerne l'analyse détaillée d'une série de gestes qui se retrouvent d'une sépulture à une autre et d'une nécropole à l'autre. Ces gestes ne sont plus des événements anecdotiques observés à une seule occasion, mais des pratiques funéraires qui se répètent de façon régulière et dont les principales sont :

- **l'inhumation double à personnage central** : ces sépultures très spectaculaires sont une des formes de mise en scène fréquemment rencontrées dans les deux nécropoles;

- **l'inhumation multiple et/ou collective** : malgré le nombre limité des individus, le fonctionnement des cistes n'est pas différent d'autres ossuaires, la gestion d'un espace interne très limité met en évidence plusieurs modes d'inhumations;

- **l'inhumation double adulte/enfant** : les inhumations à personnage central ne sont pas les seules "mises en scènes" observées dans les cistes, l'inhumation double d'un adulte et d'un enfant répond également à des règles strictes ou à une position précise des deux individus inhumés;

- **la réduction des corps** : comme dans les architectures de plus grandes dimensions, on assiste à des regroupements d'os, ceux-ci peuvent être assez anarchiques ou codifiés;

- **le prélèvement ou le dépôt d'ossements** : aspect anecdotique ou rituel, on assiste assez régulièrement à la présence d'os surnuméraire ou à des prélèvements pour lesquels il est difficile de fournir une explication unique;

- **l'incinération** : considérée tout d'abord comme un geste marginal, la répétition des exemples en fait une pratique funéraire à part entière;

- **la condamnation des sépultures** : quelques observations archéologiques permettent d'envisager une condamnation des cistes après certaines formes d'inhumations.

Le second aspect que nous développerons concerne la présence conjointe d'architectures très différentes dans la nécropole de Lausanne-Vidy. Le plan d'ensemble apporte une première analyse d'architectures apparemment opposées : tombes en ciste, inhumations en coffre de bois ou en pleine terre. Faut-il y voir une opposition très marquée entre deux coutumes, une évolution chronologique ou s'agit-il de modes funéraires qui se rencontrent et se complètent ? L'organisation de la nécropole et la répartition de certains objets démontrent que ces formes architecturales se côtoient plus qu'elles ne s'opposent.

Les structures sépulcrales de la nécropole de la Porte aux Bergers (Vignely, Seine-et-Marne)

Philippe Chambon et Yves Lanchon

Le site de la Porte aux Bergers à Vignely a été mis au jour lors du décapage préalable à l'installation d'une carrière de granulats en 1993. La fouille conduite par Y. Lanchon, a pu être réalisée entre 1993 et 1994 sur près de 1,5 ha. Les principales occupations sont une nécropole du Néolithique moyen et un habitat du Néolithique ancien. Leur extension initiale n'est pas connue : une route et les exploitations antérieures ayant détruit la partie sud et ouest du gisement (Bouchet *et al.*, 1996).

La nécropole se surimpose à un habitat du groupe de Villeneuve-Saint-Germain, comprenant au moins 11 habitations. Parmi les 35 sépultures mises au jour, au moins deux sont contemporaines de l'habitat, 1 autre est une sépulture collective du Néolithique récent (Seine-Oise-Marne), mais les 32 restantes se rattachent essentiellement au Néolithique moyen.

Hormis le nombre de sépultures, la diversité des sépultures est particulièrement frappante. Ainsi entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, on ne retrouve pas moins de 10 types sépulcraux (pour 23 sépultures dont le type peut être précisé) :

- sépulture en pleine terre du Néolithique ancien, sujet en position fléchi sur le côté
- sépulture en espace confiné du Néolithique ancien, sujet sur le dos, genoux fléchis sur le dos
- sépulture en cercueil (contenant rigide mobile) du Néolithique moyen I, sujet allongé sur le dos
- sépulture en coffre (?) du Néolithique moyen I, sujet allongé sur le dos
- sépulture en espace confiné du Néolithique moyen, fosse étroite, contenant non-identifié, sujet allongé
- sépulture en fosse coffrée (?) du Néolithique moyen, sujet allongé
- sépulture en coffre du Néolithique moyen, sujet en position repliée
- sépulture en pleine terre dans une fosse surdimensionnée, Néolithique moyen, sujet en position repliée
- sépulture en pleine terre dans une fosse étroite, Néolithique moyen (?), sujet en position repliée
- sépulture en contenant souple, sujet en position assise.

Cette variabilité s'accompagne par ailleurs d'associations variées. Dans cinq cas plusieurs sujets ont été inhumés simultanément. Ainsi on compte deux sépultures associant un adulte (féminin) et un périnatal, deux sépultures associant deux adultes, une sépulture associant trois adolescents. Par ailleurs, dans deux cas, on a procédé à un nouveau dépôt dans le remplissage d'une sépulture préexistante.

Les deux tombes attribuées sans ambiguïté au groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Néolithique ancien) indiquent l'existence de structures complexes dès cette époque : le sujet de la tombe 155 s'est décomposé au moins partiellement dans un espace non remblayé.

Au Néolithique moyen, espace confiné et espace colmaté paraissent coexister à Vignely. Les aménagements sépulcraux procèdent d'esprits variés, qui font écho à des ensembles contemporains. Ainsi une demi-douzaine de tombes renvoient clairement aux tombes installées dans l'axe des monuments de la nécropole des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne), type que l'on retrouve dans le secteur de la confluence Seine-Yonne. A l'inverse une tombe en coffre ne déparerait pas au sein d'une nécropole Chamblandes. Les parallèles sont plus difficiles à détecter dans le cas des autres architectures, soit parce que les tombes paraissent plus banales, soit parce qu'elles sont au contraire uniques, à l'image de l'inhumation en position assise d'un jeune enfant dans un contenant souple.

Quelles structures sont véritablement contemporaines ? Si le nombre de sépultures est conséquent pour le Néolithique il reste faible comparé à la durée de fréquentation de la nécropole : la vocation funéraire du site s'affirme à l'issue du Villeneuve-Saint-Germain, vers 4600 av. J.-C., et n'est pas démentie avant le Seine-Oise-Marne, vers 3200-3000 av. J.-C. En outre, notre vision de la nécropole est tronquée par des destructions anciennes et par l'érosion particulièrement importante au sud-ouest du site.

Bibliographie

BOUCHET M., BRUNET P., JACOBIESKI G. et LANCHON Y. dir. (1996) — *Il y a 7000 ans en vallée de Marne... Premiers labours, premiers villages*. Catalogue d'exposition, Lagny-sur-Marne, A.P.R.A.I.F. et S.H.A.L.E., 48 p.

CHAMBON P. (1997) — La nécropole de Balloy les Réaudins, approche archéo-anthropologique. *In : La Culture de Cerny, Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Actes du colloque international de Nemours 1994, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 6, p. 489-498.

MOINAT P. (1998) — Les cistes de type Chamblandes. *In* GUILAINE J. dir., *Sépultures d'Occident et genèse des mégalithismes*, p. 129-143.

Sépultures de type monumental en Catalogne centrale au Ve millénaire (av. J.-C.) : La nécropole de Tavertet (Barcelone).

Walter Cruells, Josep Castells et Miquel Molist

Depuis les fouilles développées dans les années 80 et 90, on connaît dans les régions du plateau central de la Catalogne un ensemble de sépultures du Ve millénaire (av. J.-C.) dont la bonne conservation des documents archéologiques à permis de relancer le débat sur les formes sépulcrales à la fin du Néolithique Ancien/début du Néolithique Moyen dans le nord-est de la Péninsule ibérique.

En effet, il s'agit d'un groupe de 7 sépultures, dont les exemplaires les mieux conservées (Font de la Vena, El Padró I ; Tavertet) permettent d'observer la structure monumentale, de type mégalithique. Il s'agit en effet, d'une chambre à plan rectangulaire, fermée, construite avec des dalles verticales, recouverte par une(s) dalle(s). L'ensemble est recouvert par un tumulus qui peut atteindre 20 m de diamètre et une hauteur maximale de 2 m. Ce tumulus est en terre avec un anneau en pierre en périphérie. La fouille des sépultures le mieux conservées nous permet d'affirmer qu'il s'agit de sépultures individuelles, primaires avec quelques objets comme dépôt funéraires.

La découverte de ces sépultures à permis de relancer le débat sur des aspects comme les origines du phénomène mégalithique dans les régions méditerranéennes ainsi que de constater une certaine variabilité des pratiques funéraires dans le Ve millénaire (av. J.-C.), et enfin d'essayer de trouver des hypothèses explicatives à cette diversité.

4e session

L'espace sépulcral dans l'ensemble funéraire

Etude spatiale d'une nécropole Cerny : Les Fiefs à Orville (Loiret)

Sylvie Bach et Daniel Simonin

Fouillée en 1987 et 1988, la nécropole d'Orville comprend une vingtaine de sépultures individuelles en fosse regroupées autour d'une tombe recouverte par un mégalithe et abritant un seul individu (sépulture sous dalle de type Malesherbes). Plusieurs études (Simonin 1991; Simonin *et al.* 1997; Louboutin et Simonin 1997) ont permis d'établir l'appartenance de cette nécropole à un faciès ancien de la culture de Cerny, le Cerny-Videlles, daté du milieu du 5^e millénaire avant notre ère. La typologie de la céramique, l'orientation et la position des corps dans les sépultures, montrent que le Cerny-Videlles s'enracine dans la culture de Villeneuve-Saint-Germain.

Les travaux consacrés jusqu'ici à la nécropole d'Orville, outre la présentation générale du site et la description des tombes, ont porté principalement sur le mobilier archéologique. Il convient maintenant de dépasser ce stade pour aborder des questions d'un autre ordre qui concernent plus particulièrement l'organisation de la nécropole, l'agencement des sépultures, les pratiques funéraires et plus généralement les activités qui ont pu se dérouler dans l'espace interne du site.

Bien que le gisement ait subi divers dommages au cours du temps (implantation d'un ossuaire gallo-romain au milieu du cimetière, creusement de multiples terriers par les blaireaux, destruction d'un mégalithe à l'explosif, érosion due aux travaux agricoles) et qu'un doute puisse subsister quant aux limites exactes de la zone d'inhumation, l'ensemble des informations recueillies sur le terrain paraissent suffisantes pour que soit tentée une analyse spatiale des vestiges observés à l'intérieur d'une nécropole qui reste à ce jour unique en son genre dans le répertoire des sites révélés par des fouilles.

La présence de céramiques, de restes de faune et d'outils de silex non déposés dans des tombes et l'existence de fosses, de foyers, d'ocre, d'aménagements en pierres calcaires et d'amas de grès dans une nécropole témoignent d'une grande diversité d'activités mettant en évidence que l'espace sépulcral représentait beaucoup plus qu'un lieu où on venait enterrer les morts. Cet espace fut sans doute aussi le siège de cérémonies ou de gestes funéraires importants et complexes dont les traces demeurent, il faut le reconnaître, difficiles à décrypter pour le moment.

En ce qui concerne les inhumés proprement dits, il semble bien que différents traitements aient été appliqués aux défunts. La variabilité du mobilier déposé dans les tombes en témoigne, mais ce constat ressort aussi de l'étude détaillée de la position des corps dans les fosses sépulcrales. La sépulture sous dalle se distingue bien sûr de toutes les autres par la somme de travail qui a été nécessaire à sa réalisation.

La relation éventuelle entre la nécropole et les habitats, certains ou supposés, repérés dans ce secteur du Gâtinais beauceron est encore difficile à appréhender. Il est cependant possible que la nécropole des « Fiefs » et l'habitat du « Châtelet », à Boulancourt (Seine-et-Marne), situé à 2,5 km., sur un éperon dominant la vallée de l'Essonne, aient à un moment donné fonctionné de manière concomitante.

Sylvie Bach
Chargée d'études AFAN
2, rue de la Liberté
32120 MAUVEZIN

Daniel Simonin
Musée de Préhistoire d'Ile-de-France
48, avenue Etienne Dailly
77140 NEMOURS

Bibliographie

- LOUBOUTIN C. et SIMONIN D. (1997) — Le Cerny-Videlles : un faciès ancien de la culture de Cerny. In : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.) *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. Actes du 6e colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n°6, A.P.R.A.I.F., Nemours, 1997, p. 135-167.
- SIMONIN D. (1991) — Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny. In : *Actes du 14e colloque interrégional sur le Néolithique*, Blois, 16-18 oct. 1987. Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, Supplément 1991, p. 53-68.
- SIMONIN D., BACH S., RICHARD G. et VINTROU J. (1997) — Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville. In : CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (dir.), *op. cit.*, p. 341-379.

La nécropole du Néolithique moyen de Barmaz (Valais, Suisse): archéologie, anthropologie et comparaisons avec d'autres cimetières de type Chamblandes.

Jocelyne Desideri et Matthieu Honegger

Le gisement de Barmaz est situé dans la haute vallée du Rhône, à proximité du lac Léman. Il comprend deux cimetières de type Chamblandes localisés à 170 mètres l'un de l'autre. Ces deux cimetières ont été utilisés à la même époque et semblent constituer un seul ensemble funéraire. Ils ne sont pas connus dans leur intégralité, car une partie de l'emplacement a été détruite par l'avancée d'une carrière d'exploitation de calcaire. Six datations au radiocarbone les situent entre 4500 et 3800 av. J.-C.

En tout, 60 tombes ont été exhumées, auxquelles on peut éventuellement ajouter quelques ossements humains épars, provenant probablement de deux tombes détruites. La majorité des inhumations sont disposées dans un coffre construit en dalles de schiste. Seuls trois individus étaient enterrés directement en pleine terre, sans que l'on sache précisément si une architecture en matériau périssable les accompagnait. La présence de plusieurs foyers pourrait traduire l'existence de pratiques rituelles en relation avec les sépultures.

La population représentée dans les cimetières s'élève à 71 individus, dont une forte proportion d'individus jeunes (28 non adultes). Plusieurs tombes ont livré des restes osseux appartenant à deux individus ; il s'agit pour la plupart d'inhumations successives. En dehors de la détermination du sexe et de l'âge, les travaux des anthropologues se sont concentré sur l'étude des caractères dentaires et crâniens (métriques et discrets). L'objectif était à la fois de rechercher des liens de parenté entre les individus du cimetière et de tester la pertinence des résultats émanant des trois méthodes utilisées.

Quelques comparaisons avec d'autres cimetières de types Chamblandes seront présentées, notamment le site de Sous-le-Scex en Valais, où une étude conjointe de l'anthropologie et du rituel funéraire aussi été menée.

La nécropole du "Camí de Can Grau" (La Roca del Vallès, Barcelona, Catalunya). Une nécropole de la fin du Néolithique moyen en Catalogne.

Roser Pou i Calvet et Miquel Martí i Rosell

La fouille de sauvetage qui se déroula préalablement aux travaux d'infrastructure routière (périphérique sud de Granollers) entre les mois de janvier et d'avril 1994, permit d'étudier un total de 24 sépultures néolithiques. Leurs typologies, ainsi que leurs contenus, indiquent une phase récente.

Il existe déjà de nombreux travaux sur les *sepulcros de fosa* en Catalogne, leurs typologies et leurs faciès (*Solsonès* (Cura, 1975), *Empordanès* (Tarrús, 1987), *Vallessià* (Martín, 1985)). Le "Camí de Can Grau" se présente comme la nécropole la mieux conservée fouillée à ce jour (à l'exception de la "Bòbila Madurell", Sant Quirze del Vallès, Barcelona, Catalunya). Ce site a des caractéristiques spéciales, uniques : deux types de sépultures complexes très bien définies et des assemblages mobiliers au sein duquel on peut établir certaines différences significatives.

Les deux types répertoriés au "Camí de Can Grau" (type 4 et 5b, selon la typologie établie par Pou et al., 1993) présentent une structuration complexe de la tombe avec un accès et une chambre sépulcrale, et semblent annoncer les formes complexes utilisées dans les périodes postérieures.

Les assemblages mobilier à l'intérieur des tombes ne se distinguent pas par la disposition dans la tombe, mais par les matériaux. Dans les tombes considérées comme les plus anciennes ont été mis au jour quelques uns des objets les plus communs du Néolithique moyen en Catalogne : le silex blond et la calaïs, alors que dans les tombes que nous considérons comme les plus récentes ces matériaux n'apparaissent pas.

L'utilisation et la dispersion de ces objets a entraîné de nombreuses interprétations et discussions sur leur provenance (c'est le cas du silex) et leur relation avec le développement des communautés néolithiques. Le "Camí de Can Grau" permet d'observer que lorsque le silex blond disparaît, la calaïs disparaît aussi, et qu'ils sont remplacés par des types de silex de moins bonne qualité et par des éléments de parure différents.

La chronologie différente des deux groupes de sépultures est confirmée par la découverte d'une tombe de type 4 réaménagée et convertie en une sépulture de type 5b. Les datations absolues ont pu être réalisées grâce à une convention entre le Servei d'Arqueologia et l'Universitat de Barcelona, l'Universitat Autònoma de Barcelona, le programme ACOM du CIRIT (Departament de la Presidència de la Generalitat de Catalunya) et le Musée de Granollers.

Les datations absolues montrent clairement une distinction entre les deux types de sépultures découvertes au "Camí de Can Grau", ainsi qu'une chronologie récente pour la nécropole, dans une phase avancée du Néolithique moyen (3500-3300 av. J.-C.). Ces datations correspondent à d'autres gisements du Vallès attribués au néolithique final.

La relation des sépultures du "Camí de Can Grau" avec des structures domestiques n'a pu être établie de manière satisfaisante, mais les seules structures non funéraires découvertes dans la même zone contenaient de la céramique typiquement Veraza, et bien que nous n'ayons pu les dater par le radiocarbone, elle correspondent à la même période.

L'étude que nous avons menée sur les nécropoles du "Camí de Can Grau" et de la "Bòbila Madurell" (Pou, Martí, 1995) révèle les différents types de sépultures utilisées durant le Néolithique, de même que les différences substantielles de mobilier. Ces deux nécropoles permettent d'observer sur une longue séquence le développement des pratiques funéraires

néolithiques, depuis la période postcardiale (4300-4100 av. J.-C.) jusqu'au Néolithique final Veraza (3500-3300 av. J.-C.).

Ces études ont permis une meilleure connaissance du modèle funéraire néolithique en Catalogne et du développement des communautés néolithiques qui ont entrepris la planification et la construction de ces espaces funéraires.

La Bòbila Madurell montre l'utilisation d'un même espace à des fins funéraires tout au long du Néolithique. Cette réoccupation ne s'accompagne pas de la destruction des sépultures les plus anciennes ; l'utilisation de cet espace devait être régie par des normes précises qui ont permis la coexistence des sépultures les plus modernes avec les plus anciennes, et dans le même temps des regroupements de tombes contemporaines. Le "Camí de Can Grau" représente pour sa part un moment beaucoup plus court, à la fin du Néolithique Moyen, que l'on pourrait considérer comme Final, mais de toute manière continue d'avoir une parfaite structuration de l'espace funéraire.

Peut-être que dans un futur, que nous espérons pas trop lointain, les études et les prospections dans la zone du "Camí de Can Grau", permettront d'approfondir ces réflexions.

Une organisation funéraire monumentale chasséenne sur le site du Gournier à Montélimar (Drôme)

Alain Beeching et Eric Crubézy

Parmi les types d'implantations chasséennes en bassin rhodanien, les grands sites de terrasses (10 hectares et plus) sont rares : moins de 3% des cas environ. Sans en exclure d'autres, ils se caractérisent par leur fonction funéraire lors des phases récentes de cette culture. Dans les deux cas les plus complètement étudiés : *Les Moulins* à Saint-Paul-Trois-Châteaux et *Le Gournier* à Montélimar et Châteauneuf-du-Rhône (Drôme), 34 structures excavées contenant des restes osseux humains ont été observées, se répartissant en rejets isolés, corps plus ou moins complets en situation de dépôts intentionnels, sépultures simples ou multiples. Ces structures se combinent spatialement à d'autres fosses de deux principaux types fonctionnels apparents : les fosses-dépôts (de meules brisées, de céramiques) et les fosses-rejets à la fonction primaire traditionnellement attribuée à celle de silos et à la fonction secondaire ou ultime à celle de dépotoirs. Au cours des premières fouilles, les groupements ou répartitions spatiales de tombes, dépôts funéraires, fosses-dépôts et fosses-rejets laissent entrevoir une organisation non aléatoire, non rattachable à une organisation domestique, mais cependant non intelligible immédiatement. Il peut sembler que la monumentalité et l'ampleur spatiale des organisations soient, pour une part, responsables de ce fait. Un cas du est venu en apporter la preuve.

Le Gournier: monument funéraire des zones de fouille E et F

En 1991, une fouille d'urgence de 3 mois a permis l'étude partielle d'une surface de près d'un demi-hectare, totalement occupée par un vaste dispositif funéraire circulaire. celui-ci, en partie altéré par des travaux de voirie, est composé de quatre aires concentriques distinctes:

- au centre : un groupe de 12 tombes, organisé en deux lignes concentriques de 8 et 4, occupe une aire semi-circulaire de 15 m de diamètre amputée de son autre moitié. Des indices indiquent que ces douze sépultures individuelles ont probablement été enfouies dans un léger tertre de terre, peut-être naturel. Il s'agit, ainsi que pour un treizième cas échappant à cette organisation concertée, d'adultes (hommes et femmes) déposés en position plus ou moins contractée ; la décomposition s'effectuant en espaces colmatés. Les têtes sont le plus souvent disposées à l'est, les mains régulièrement ramenées vers le haut du thorax où a aussi été souvent déposée une pierre plate, un galet ou un fragment de meule.

- dans une couronne comprise entre 7,5 m et 25 m du centre, assez vide de vestiges se tiennent malgré tout, de façon apparemment inorganisée, une quinzaine de fosses de divers modules et formes, contenant des rejets ou dépôts divers : restes de faune (dont tout ou partie d'un bovin), concentrations de pierres (galets triés), mobiliers divers (vases fragmentés, industrie lithique, coquillages...)

- à partir de 25 m du centre et jusqu'à 45 m au moins, se tient une couronne périphérique de plusieurs dizaines de petits empièvements circulaires souvent groupés, de composition de détail variée (galets fragmentés, présence ou non de meules, mobilier...). Sur le cercle interne, régulier, de cette couronne se trouvaient les dépôts de deux bovins entiers et d'un bucrane de même espèce animale. La périphérie externe du dispositif n'est pas connue.

Le durée d'utilisation du monument ne peut être appréhendée, mais il est difficile de ne pas considérer l'ensemble comme résultat d'un rituel funéraire cohérent, même inscrit dans le temps. Parmi d'autres, deux constats importants peuvent être soulignés :

- on retrouve, à l'échelle large du monument et disjointe en localisations spatiales spécifiques, la composition complexe des sépultures multiples, associant plusieurs corps, restes fauniques, pierres, mobiliers particuliers...

- ces structures de divers types, qui ne présentent que rarement des caractères fonctionnels marqués mais qui trouvent ici leur cohérence et leur sens dans leur association, existent à de multiples exemplaires sur le site, isolées ou dans des groupements lâches. On peut postuler qu'elles entrent toutes dans des compositions monumentales parfois de vastes dimensions définissant, pour les horizons concernés, des sites exclusivement funéraires.

Le site du Crès à Béziers : une découverte importante pour l'étude du Néolithique méridional

Gilles Loison, Isabelle Villemeur, Véronique Fabre

Les travaux d'archéologie préventive réalisés à l'occasion de la construction de la future rocade nord de Béziers ont contribué à la découverte d'un site néolithique correspondant à la phase ancienne du complexe culturel chasséen méridional. Il est situé sur une terrasse wurmienne de l'Orb.

Plus de 200 aménagements ont été mis au jour sur une surface de 5000 m², correspondant à une portion d'un site plus étendu. Il s'agit pour la plupart de structures excavées dont des fosses tronconiques ou piriformes à l'embouchure rétrécie évoquant des structures d'ensilage. Leurs comblements, généralement de nature détritique, sont extrêmement variés.

Fait exceptionnel, parmi ces aménagements, une quarantaine d'entre elles recelaient des inhumations, souvent multiples, correspondant à une population potentielle de défunts de 70 individus, ce qui en fait le plus gros ensemble funéraire chasséen du sud de la France. Cette forte représentativité des tombes sur un site présumé d'habitat pour cette période est assez singulière, car elle pose la question du statut fonctionnel du site, de son organisation, et de son évolution interne. Ces ensembles funéraires montrent une étonnante diversité et une apparente complexité, aussi bien dans le traitement des corps que dans l'agencement des dépôts.

A ce jour 22 sépultures ont déjà été fouillées. Une première étude détaillée autorise un essai de modélisation des pratiques funéraires de cette communauté. Les premiers résultats des travaux effectués sur le site du Crès viennent opportunément apporter leur importante contribution à la connaissance des pratiques funéraires des communautés chasséennes du midi de la France.

La reprise des investigations archéologiques durant tout l'été sur les aménagements non fouillés permettra de poursuivre et compléter les nombreuses études engagées sur ce site avant l'ultime stade d'oblitération qu'engendreront les futurs aménagements routiers.

Gilles Loison, AFAN et UMR 8555
Isabelle Villemeur, AFAN
Véronique Fabre, AFAN

5e session

Types fonctionnels

**Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière (79) :
le niveau funéraire de la chambre mégalithique médiane (phase II)**

Ludovic Soler, Roger Joussaume, Luc Laporte, Chris Scarre

Le tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière est le plus au nord d'un ensemble de 3 tumulus. Cette nécropole tumulaire fut signalée dès la fin du XIX^e siècle, puis par G. Germond à l'occasion d'un inventaire des mégalithes des Deux-Sèvres. Depuis 1995, ce monument a fait l'objet de 6 campagnes de fouilles dirigées par L. Laporte, C. Scarre et R. Joussaume. Deux grandes phases de construction ont été mises en évidence, chacune pouvant ensuite être subdivisée en de multiples épisodes intermédiaires. La première phase, dans son état terminal correspond à un long tertre rectangulaire de 23 m de long pour près de 9 m de large. Ce tertre est limité par un fossé périphérique creusé dans le calcaire, pratiquement à l'aplomb du mur de parement du tertre. Il contient un « coffre » funéraire, ceinturé par une chemise de pierre de forme ovale. Dans une seconde phase, ce premier monument est ensuite recouvert par un cairn de forme trapézoïdale, qui élargit de quelques mètres la construction vers le sud et surtout l'allonge considérablement vers l'est pour atteindre une centaine de mètres de long. C'est essentiellement un cairn édifié en utilisant un système de construction alvéolaire. Son extrémité orientale mesure 19 m de large pour plus de 3 m de haut. Elle est donc à la fois nettement plus large et plus haute que la partie occidentale du tumulus. A 60 m de l'extrémité orientale du long tumulus de Péré C, sur le côté nord, ouvre le couloir d'une chambre funéraire mégalithique quadrangulaire. C'est le fonctionnement funéraire de cette dernière que nous avons choisi de décrire dans le cadre de cette communication.

La chambre et son couloir forment un plan en q très fréquent dans un type architectural local dit « dolmen angoumois ». L'ensemble est inclus dans son noyau de pierres formant, à l'arrière essentiellement, un tumulus arrondi à double parement qui paraît être une partie intégrante de la phase II dans la construction du long tumulus. Des travaux anciens ont détruit une partie importante du couloir au sud, et de la moitié nord de la chambre mégalithique. Dans cette dernière il ne reste plus en place qu'un seul orthostate, inséré dans la paroi sud de la chambre. La fouille a démontré l'existence d'un seul niveau funéraire dans lequel furent retrouvés les fragments d'un vase support. La base du niveau funéraire forme un légère cuvette, où reposent tous les ossements humains. A l'interface entre ce niveau funéraire et l'argile rouge sous-jacente, nous avons observé une fine couche de sédiment blanc altéré dont l'origine reste à préciser. Aucun dépôt funéraire ou mobilier n'a été recueilli dans la partie conservée du couloir, pas plus d'ailleurs que dans les déblais issus de la destruction partielle de ce dernier.

La zone épargnée par les différentes destructions contenait les restes de 6 individus dont 3 adultes, 1 jeune adulte et 2 enfants. La présence d'individus de différentes classes d'âge semble être une constante dans ce type de contexte funéraire, ce qui devra être interprété en terme de recrutement pour les populations inhumées. Aucune donnée n'est accessible quant au sexe des sujets. Le niveau funéraire n'étant conservé que sur une partie de la superficie de la chambre mégalithique, estimée à 4 ou 5 m², ces décomptes ne peuvent être considérés comme exhaustifs. Pourtant, l'examen des vestiges osseux recueillis dans les zones perturbées, n'a pas permis d'identifier de restes pouvant appartenir de façon certaine à individu supplémentaire. En l'absence de squelette entièrement en connexion, on notera que les os d'un même individu sont généralement regroupés au sein d'un même secteur géographique, où l'on observe parfois quelques connexions strictes (talus-calcaneus, un coude droit, les éléments non soudés d'un os

coxal immature). Ces quelques éléments plaident en faveur d'un dépôt primaire. Aucun indice dans le décompte des ossements ne suggère la pratique d'une vidange de la chambre.

Il reste à discuter le caractère successif ou simultané des dépôts. Quelques rassemblements d'os par région anatomique pourraient peut-être témoigner d'un rangement des ossements, notamment à l'occasion du dépôt d'un nouveau corps. L'individu 5 est représenté par l'ensemble scapula-clavicule-humérus gauche en connexion. Des éléments du thorax (côtes gauches et vertèbres) sont regroupées le long du bras. A proximité furent également retrouvés un coude droit en connexion stricte et des os de la main pouvant appartenir au même individu. Cependant la faible superficie conservée du niveau sépulcral ne nous permet pas d'observer la récurrence de ces observations, et nous oblige à rester prudent quant à leur interprétation.

La fouille des fosses et des éléments de calage des orthostates du dolmen a permis de mettre au jour 5 phalanges proximales de la main, dans l'angle sud-est de la chambre. Toutes sont compatibles avec un même individu. Leur position exclue la possibilité d'une mise en place secondaire et accidentelle. Il s'agit bien d'un dépôt volontaire, effectué lors de l'élévation du monument. Une vingtaine de fragments d'os humains d'individus adultes ou immatures ont également été recueillis en plusieurs endroits dans la masse du cairn, sur le flanc sud du monument. Des observations similaires ont été effectuées lors de la fouille du monument C de la nécropole de Champs Châlon. Il faut également signaler les restes d'un périnatal découverts au sommet du monument C de Péré, au nord-est de la Chambre, ainsi que la sépulture individuelle en coffre d'un adulte située à l'extrémité occidentale de ce dernier. Les restes de plusieurs individus, inhumés séparément, ont également été recueillies au sommet du tumulus C de Champs Châlon et dans le tumulus F de Bougon. Existe-t-il une relation entre ces individus et ceux déposés dans les chambres funéraires de ces même monuments ?

Le fonctionnement des tombes à couloir en Basse-Normandie à partir du cas de la Bruyère du Hamel à Condé-sur-Ifs

**Jean-Luc Dron, Isabelle Le Goff et Hubert Lepaumier
avec la collaboration de Jean-Pierre Coutard, Sylvie Coutard et Thomas Delefosse**

La Basse-Normandie compte une dizaine de gisements abritant de une à douze tombes à couloir essentiellement distribués sur les terrains sédimentaires de l'ouest du Bassin parisien. Les sites de la Hoguette à Fontenay-le-Marmion, Vierville, Ernes et Cairon ont été explorés à peu près exhaustivement depuis les années soixante. Il s'agit de monuments circulaires construits en pierre sèche abritant une ou plusieurs chambres centrales protégées par une voûte en encorbellement ou parfois par des dalles mégalithiques. L'accès au caveau s'effectue par un couloir composé de deux murs parallèles supportant un plafond de dalles.

La nécropole d'Ernes-Condé, située dans la Campagne de Caen comprend trois ensembles disposés sur un axe long de 400 mètres. Deux tombes d'assez grande taille encadrent les six petites tombes de la Bruyère du Hamel, découvertes en 1988 lors de labours profonds. La fouille qui a débuté en 1990 a mis au jour un groupe de monuments conservés sur au mieux 30 cm en élévation et très proches les uns des autres. La fouille des deux chambres du cairn A en 1990 a livré un corpus osseux très fragilisé par le passage des engins agricoles qui fut toutefois fouillé et analysé *in situ* dès la campagne 1991.

Les connaissances acquises grâce aux travaux antérieurs ont évidemment conditionné la première approche. Les présupposés plus ou moins implicites concernaient deux aspects. En premier lieu, la durée de vie de ces édifices devait être courte à cause de la faible résistance du calcaire aux agressions climatiques (gel/dégel...) et, implicitement aussi, à cause du faible nombre d'individus déposés dans chaque tombe. Par ailleurs, la présence de défunts des deux sexes et de tous âges dans chaque chambre laissait entrevoir une logique "familiale" avec une référence plus ou moins consciente aux modèles historiques qui perdurent aujourd'hui dans nos cimetières. Les deux thèmes de la durée d'utilisation des tombes et de leur recrutement funéraire ont donc été retenus pour dresser un état des connaissances régionales témoignant à la fois des dernières recherches et d'une évolution de la perception de ces premières sépultures collectives.

Le facteur " durée "

Maîtriser ce facteur temps implique d'abord de régler le problème de la solidité de ces architectures en calcaire. L'état général dans lequel elles sont découvertes lors des fouilles témoigne de la fragilité des roches sédimentaires, mais aucune preuve archéologique n'indique que les voûtes se sont effondrées rapidement. Quant aux couloirs, les linteaux sont *grosso modo* en place dans les deux cas où le monument subsiste en élévation (La Hogue à Fontenay-le-Marmion et la Butte du Hu à Condé-sur-Ifs). C'est plutôt aux prélèvements de pierres postérieurs à l'abandon (carrières attestées à Cairon, Fontenay-le-Marmion et Moulins-sur-Orne) que doit être imputé l'état général médiocre de conservation des monuments : un établissement rural gaulois implanté en bordure du site et des fosses historiques de récupération des dalles dans la chambre B de la Bruyère du Hamel, voire une nécropole mérovingienne, puis le passage d'une route au XIX^e siècle ayant détruit une partie de la tombe B à Vierville.

Les parti pris architecturaux s'inscrivent aussi franchement dans cette logique de temps long. D'une part, l'emploi dominant et même souvent exclusif de la pierre par opposition aux matériaux utilisés pour les maisons (terre et végétaux) évoque un choix ostentatoire et d'autre

part, l'édification des couloirs permanents signe un désir d'accessibilité aux chambres funéraires à plusieurs reprises. Plusieurs faits attestent régionalement de la volonté des constructeurs de prolonger l'utilisation des tombes.

À Ernes, un massif périphérique a été plaqué contre la façade initiale dont le profil en dévers devait inquiéter les Néolithiques. L'écart de temps entre les deux phases de construction n'est pas connu, mais on note que les divisions radiales structurant le premier état sont absentes de cette consolidation. À Vierville, la chambre B a connu trois phases de dépôts clairement séparées par un dallage et une couche de sable stérile.

Dans la plupart des tombes à couloir normandes, les défunts furent placés les uns à côté des autres, parfois juxtaposés sans générer de contacts entre les squelettes. On compte dans les tombes B et C de Condé-sur-Ifs, seulement un à deux points de contacts qui ont peu de conséquences taphonomiques sur la cohérence anatomique des squelettes, n'offrant ainsi guère de prise à une interprétation globale des dépôts. Le facteur « durée » s'avère peu perceptible au travers de la mise en place des défunts de sorte qu'il est délicat de trancher entre l'hypothèse de dépôts simultanés ou celle de dépôts successifs. La mort de plusieurs personnes à quelques heures ou jours d'intervalle pourrait expliquer l'inhumation d'une dizaine de corps dans une tombe. Toutefois, la répétition du phénomène à l'échelle d'un groupe de six sépulcres comme la nécropole de Condé-sur-Ifs paraît très peu probable.

Le facteur « durée » se perçoit par d'autres voies. Dans ces espaces sépulcraux communautaires, les corps arrivent sans décharnement ni désarticulation préalable. Le corps conserve son intégrité dans la tombe, maintenue même dans des secteurs densément occupés. La volonté d'attribuer une place définitive à chacun, même réduite, se traduit par l'agencement des corps entre eux mais aussi par un ensevelissement partiel des cadavres. La fouille de la chambre C a permis de constater l'existence d'un sédiment fin contenant de nombreux fragments calcaires entre les os des inhumés. Leur étude macroscopique (Jean-Pierre et Sylvie Coutard) conclut qu'il s'agit de gélifracts. L'hypothèse la plus probable concernant leur origine est celle d'un apport anthropique à partir de prélèvements effectués dans les sols alentour (émoussé chimique en terre et reprecipitations sur une longue durée). Leur fréquence dans la chambre C, la seule suffisamment bien conservée, peut être interprétée comme résultant de pelletées de terre versées sur les corps après leur dépôt.

Toutefois des interventions post-sépulcrales bien que rares sont reconnues et se manifestent par des déplacements de crânes dans la tombe A de Condé-sur-Ifs et par le remaniement des jambes d'un des sujets de la chambre C. D'autres études plus anciennes, notamment celle de Coutil publiée en 1918, décrivent des ossements jetés sans ordre dans la chambre M de la Hogue. La chambre R du même site serait un ossuaire. La fouille plus récente de la chambre A de Vierville confirme la réalité d'interventions post-sépulcrales dans les tombes à couloir. A noter que le nombre de sujets y est nettement plus important qu'ailleurs. Il semblerait que quelques tombes aient fonctionné comme ossuaire et que d'autres, les plus nombreuses, ont suivi une organisation de type caveau dans lequel néanmoins des interventions sur un ou deux squelettes sont observées.

Le facteur « recrutement »

Une dizaine de défunts en moyenne sont regroupés dans les tombes à couloir, les deux chambres de Vierville renfermant le plus grand nombre de sujets avec 23 à 28 squelettes. Les plus faibles scores sont observés dans une tombe de La Hoguette avec un minimum de quatre sujets. Ces tombes regroupent relativement peu de monde : il y aurait possibilité de déposer

d'autres corps sans avoir à libérer de la place en repoussant les occupants précédents. Cette situation a suscité des interrogations : les monuments se sont-ils écroulés trop tôt, leur accès est-il réservé, la tombe est-elle construite pour une personne que d'autres viennent ensuite rejoindre ? Une meilleure connaissance de l'organisation des sépultures collectives, principalement celles du Néolithique récent, a attiré l'attention sur les secteurs vides d'os soulignant la diversité des fonctions remplies par les sépultures. Les tombes à couloir du Néolithique moyen semblent également le lieu d'activités autres que sépulcrales. De la place est réservée devant l'entrée pour éventuellement des activités cérémonielles ou techniques. Discret à Condé-sur-Ifs (chambre C), cet espace est matérialisé par l'édification d'un mur ou par un aménagement particulier du sol à la Hoguette ou à Vierville.

La médiocre conservation des os a considérablement limité les études métriques et les observations morphologiques. Ainsi par exemple, en l'absence des coxaux, la détermination ou plutôt l'estimation du sexe repose sur la robustesse relative des ossements. L'identification moléculaire du sexe des individus a donné des résultats pour trois individus seulement, confirmant par deux fois, l'estimation anthropologique. Dans l'espace sépulcral, si le « coefficient » de remplissage n'a guère de point commun avec le style des sépultures du Néolithique final, s'y trouvent regroupés des enfants et probablement des femmes comme des hommes. Il n'y a pas d'exclusion flagrante établie sur des critères d'âge, à l'exception peut-être des tout-petits. Les espoirs de préciser la nature du recrutement des tombes sont placés dans l'étude des caractères discrets des dents, déjà réalisée pour les chambres de La Hoguette et deux des tombes du monument de La Hogue (voir texte de S. Piéra *infra*). La même approche est actuellement en cours pour la nécropole de Condé-sur-Ifs.

Les douze squelettes de la chambre C ont fait l'objet d'une étude des relations de parenté en utilisant les outils de la biologie moléculaire avec pour objectif, notamment de préciser deux associations particulières adulte/enfant. Les dix typages de l'ADN mitochondrial qui ont réussi prouvent qu'il ne s'agit pas de relations mère/enfant. Le groupe d'individus semblerait exclure ceux qui partagent une proximité génétique par la lignée maternelle. Reste encore la possibilité d'une relation génétique par la lignée paternelle sans oublier, que les liens de parenté reposent non seulement sur des liens de consanguinité et de filiation mais aussi d'alliance.

Conclusions

Le croisement des données architecturales et anthropologiques permet d'affirmer l'homogénéité des tombes à couloir en Basse-Normandie. Sur la base d'un modèle originaire du littoral atlantique, s'y construit à la fin du V^e et principalement dans la première moitié du IV^e millénaire un nombre élevé de nécropoles monumentales. Si les fondamentaux sont constants (architecture de pierre sèche et couloir permanent), chaque nécropole témoigne de choix qui lui sont propres : tumulus allongé (Colombiers-sur-Seulles), deux cairns pris dans un talus d'argile (Vierville), monuments abritant plusieurs tombes (Fontenay-le-Marmion), groupe de petits monuments (la Bruyère du Hamel), monument isolé (Cairon).

En règle générale, ces monuments funéraires n'ont pas fonctionné comme les sépultures collectives du Néolithique récent qui intègrent fréquemment dans leur espace funéraire des zones de traitement des corps (pourrissoir) et des secteurs destinés à la conservation des restes après traitement (ossuaire) (Leclerc 1994). Au contraire, les défunts conservent leur intégrité avec une place définie et définitive dans l'espace communautaire. Bien que la tombe soit accessible, il n'y a pas de circulation d'os vers l'extérieur. Il existe des exceptions comme les deux chambres de Vierville dont le fonctionnement évoquerait plutôt le style des sépulcres collectifs plus tardifs.

Les interventions post-sépulcrales rares mais effectives, l'histoire des architectures (couloirs permanents, agrandissements ou réfections des tombes), toutes les données

convergent vers un usage “ longue durée ” de ces édifices. On constate l'évolution cohérente des pratiques funéraires occidentales pendant le Néolithique : tombes individuelles plus ou moins regroupées au Néolithique ancien, tombes monumentales pour une ou deux personnes au Néolithique moyen I, tombes à couloir abritant un petit groupe de dépôts généralement primaires au Néolithique moyen II et allées sépulcrales fonctionnant souvent comme ossuaire au Néolithique récent-final. La généralisation des sépultures collectives et l'évolution des pratiques funéraires qui y sont liées pendant deux millénaires constituent un phénomène de première importance qui traduit des changements dans ces sociétés qui restent à interpréter dans une perspective historique.

Structures sociales et organisation des inhumations dans les tombes à couloir du Néolithique moyen : L'exemple de Fontenay-le-Marmion (Calvados).

Stéphane Piera

A 8 km au sud de Caen, la commune de Fontenay-le-Marmion abrite deux imposants cairns du Néolithique moyen : La Hogue et La Hoguette. Ces monuments recouvrent des tombes à couloir, à chambres rondes, construites en pierres sèches, couvertes en encorbellement, et disposées de façon rayonnante. Le fractionnement de l'espace sépulcral en différentes chambres dans ces nécropoles nous intéresse tout particulièrement pour une approche des structures sociales du Néolithique.

Le Cairn de La Hogue, classé monument historique, est en partie conservé. Il comporte douze chambres, de dimensions sensiblement égales, se distinguant les unes des autres par certains faits architecturaux (Coutil, 1918 ; Lepaumier, 1995). Le Cairn de La Hoguette, très arasé par les cultures, comporte sept chambres et une allée sépulcrale beaucoup plus récente, appelée « crématoire » par les fouilleurs. Les chambres ne se distinguent également pas par leurs dimensions, et arborent certaines particularités architecturales (Caillaud et Lagnel, 1972).

La Hogue fut découverte en 1829, et fouillée régulièrement jusqu'aujourd'hui, ce qui a naturellement conduit à disperser les collections. Nous n'avons pu voir que les ossements des chambres A et R. Les dépôts sont perturbés, le nombre minimum d'individus (établi à partir des restes dentaires) est de 7 dans chacune des deux chambres. A La Hoguette, on dénombre 64 individus répartis entre les sept chambres. Ce nombre total d'inhumés ne peut correspondre qu'à une très faible fraction de l'ensemble de la population qu'implique la construction d'un tel monument (Masset, 1999, p. 11). D'après les études anthropologiques, ni l'âge, ni le sexe n'ont constitué des critères de recrutement des inhumés (Dastugue, Torre et Buchet, 1973). Il existait en revanche des règles de gestion de l'espace sépulcral : chacun était « rangé » à sa place, dans une chambre, en fonction de son sexe, de son âge, et d'autres critères qui nous échappent encore (Chambon, 2000). Voilà qui fait inévitablement penser à une « structuration sociale » des défunts dans la nécropole.

L'analyse de la distribution du mobilier peut être un bon moyen d'approcher les sociétés du passé, sous l'angle économique ou fonctionnel. Les échantillons sont malheureusement à chaque fois trop pauvres pour recevoir une validation statistique. Leur répartition entre les différentes chambres ne semble pourtant pas homogène. Ainsi, à La Hogue, la chambre A semble plutôt réservée aux éléments de parure, alors que dans la chambre R le mobilier est plus varié (Lepaumier, 1995). De même à La Hoguette, on observe une variabilité du type de mobilier déposé dans chaque chambre (Caillaud et Lagnel, 1972, *cf.* figure).

Certains faits pathologiques héréditaires ou simplement congénitaux, permettent de supposer l'existence de regroupement « familiaux » de défunts. Ainsi, à La Hoguette, on observe une forte proportion d'individus affectés par une subluxation bilatérale des hanches : 40 fois plus que la moyenne généralement admise (Torre et Dastugue, 1976, p. 646). Les trois individus affectés de la chambre I sont regroupés ensemble dans le quart sud-est de l'espace sépulcral, et les deux individus affectés de la chambre IV sont groupés ensemble dans un secteur d'une fosse (fosse III). Que penser de cette étonnante répartition, si ce n'est que les individus ont été déposés ensemble parce qu'ils entretenaient des relations de parenté ?

Les caractères discrets (dans le sens de « qualitatifs ») sont certainement un bon outil pour appréhender les relations de parenté sociale ou biologique des inhumés. Ce sont de petites variations anatomiques des ossements, déterminés par une interaction entre des facteurs génétiques et des facteurs environnementaux. La part de la génétique est prédominante pour une partie d'entre eux, alors que pour d'autres c'est le milieu, et pour les derniers, c'est un juste équilibre des deux. Des différences remarquables de morphologie du squelette entre des groupes de défunts peuvent donc aussi impliquer des différences d'hérédité, ou de conditions de vie (Crubezy et Sellier, 1990). Nous avons choisi de ne regarder que les caractères dentaires : d'une part les dents se conservent bien mieux que l'os, d'autre part les dents présentent un fort potentiel de développement des caractères discrets, et enfin le déterminisme des caractères discrets est bien mieux connu pour les dents, du fait qu'ils peuvent être facilement observés sur le vivant. Nous avons utilisé pour la nomenclature et l'enregistrement la méthode développée par l'Université de l'Arizona (Turner *et al.* 1991).

Sur les 25 caractères observés systématiquement dans chacun des monuments, 9 se présentent dans des proportions très différentes et statistiquement significatives. La population qui utilisait La Hogue était donc différente du point de vue de l'hérédité, et des conditions de vie de celle qui utilisait La Hoguette. Il pouvait donc s'agir de deux populations voisines ou de deux groupes sociaux différents au sein d'une même population.

Les inhumés des deux chambres A et R de La Hogue se distinguent significativement par les fréquences de deux caractères, dont l'importance des facteurs génétiques est primordiale dans leur déterminisme (incisives convexes dans la chambre A, et absence du métacone dans la chambre R). Les inhumés des chambres I à VII de La Hoguette se distinguent par les fréquences de 8 caractères, dont au moins 5 pour lesquels le déterminisme est majoritairement influencé par les facteurs héréditaires (*cf.* figure). Le geste de séparer les inhumés en différents groupes correspond donc, au moins en partie, à la volonté de prendre en compte les relations de parenté sociale ou familiale des défunts. Cette interprétation est confortée par l'existence de regroupements d'individus « qui se ressemblent » à l'intérieur des chambres. Le regroupement le plus significatif à nos yeux étant sans doute celui de la chambre VII : une femme déposée en compagnie de deux enfants, partageant quelques caractères discrets très pertinents. Il serait sans doute opportun de tester l'ADN mitochondrial de ces individus (Hänni, 1994).

Des différences d'état sanitaire peuvent être révélatrices de disparités socio-économiques entre les groupes d'individus. Nous avons observé et dénombré les caries dentaires, les pertes de dent *ante-mortem* et les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire (stries dans l'émail, causées par un stress physiologique survenu durant la croissance). La distribution des caries accuse des différences significatives entre les inhumés de La Hogue et ceux de La Hoguette. La distribution des caries, des pertes de dent *ante-mortem* et des hypoplasies montre des différences significatives entre les sept chambres de La Hoguette (*cf.* figure). Nous pouvons avancer qu'il existait des disparités d'ordre socio-économique entre les populations représentées par chaque groupe d'inhumés de La Hogue et de La Hoguette.

Pour résumer la situation, seule une petite fraction de la société accède au sépulcre. Cette fraction est elle-même divisée en groupes correspondant aux différentes chambres. Les chambres se distinguent par certains détails de leur architecture interne. Les groupes se distinguent par le nombre des défunts, les règles de gestion de l'espace sépulcral, le mobilier déposé, les caractères discrets dentaires (marqueurs de parenté sociale et/ou biologique), et l'état sanitaire bucco-dentaire (marqueur de disparités socio-économiques). Les individus au sein de ces groupes sont ordonnés et rangés selon des critères d'âge, de sexe, de relations de parenté ou encore d'appartenance à un groupe social. Cette organisation des morts donne une

image très hiérarchisée, et très structurée, de la société Néolithique qui a construit et utilisé les cairns de Fontenay-le-Marmion. Il semble donc intéressant d'étendre ce genre d'approche à un plus vaste ensemble de tombes à couloir. Nous espérons que nous pourrions parvenir, un jour, à comprendre davantage les structures de ces sociétés néolithiques, peut-être en précisant les relations de parenté entre les individus, en recourant à l'analyse de l'ADN fossile.

Stéphane Piera

Doctorant à l'Université de Paris I

UMR 7041 ArScAn, équipe Ethnologie Préhistorique

Nanterre.

Bibliographie

- CAILLAUD R. et LAGNEL E. (1972) — Le cairn et le Crématoire néolithiques de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion. *Gallia Préhistoire*, t. 15, 1, p. 137-197.
- CHAMBON P. (2000) — Les pratiques funéraires dans les tombes collectives de la France néolithique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 97, 2, p. 265-274.
- COUTIL L. (1918) — Le tumulus de La Hogue à Fontenay-le-Marmion, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 15, 1 bis, p. 65-115.
- CRUBEZY E. et SELLIER P. (1990) — Caractères discrets et organisation des ensembles sépulcraux. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n.s., 2 (3-4), p. 171-178.
- HANNI C. (1994) — Utilisation de l'ADN ancien en Anthropologie, *Bulletin et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, 6, p. 5-28.
- DASTUGUE J., TORRE S. et BUCHET L. (1973) — Néolithiques de Basse-Normandie. Le deuxième tumulus de Fontenay-le-Marmion, étude anthropologique. *L'Anthropologie*, 77 (5-6), p. 579-620.
- LEPAUMIER H. (1995) — *Fontenay-le-Marmion (Calvados). Tumulus de la Hogue*. Rapport d'opération de sondage et d'étude, 2 vol. (non publié). Caen : S.R.A. de Basse-Normandie.
- MASSET C. (1999) — Mégalithisme, sociétés, aspects démographiques, In GUILAINE J. dir., *Mégalithismes. De l'Atlantique à l'Ethiopie*. Séminaire du collège de France, Paris, Errance.
- PIERA S. (2000) — *Etude des caractères discrets et de l'état sanitaire bucco-dentaire dans les cairns de Fontenay-le-Marmion (Calvados). Un « recrutement familial » des inhumés dans les tombes à couloir du Néolithique moyen ?* Mémoire de D.E.A en Ethnologie, Anthropologie, Préhistoire, Université de Paris I, non publié.
- TORRE S. et DASTUGUE J. (1976) — Néolithiques de Basse-Normandie : le deuxième tumulus de Fontenay-le-Marmion, pathologie. *L'Anthropologie*, t. 80, p. 624-653.
- TURNER C.G. II, NICHOL C.R. et SCOTT G.R. (1991) — Scoring Procedures for Key Morphological Traits of the Permanent Dentition : The Arizona State University Dental Anthropology System. In KELLEY M.A. et LARSEN C.S. éds, *Advances in Dental Anthropolgy*, New-York, Wiley-Liss, p. 13-31.

(figure S. Piéra)

Les sépultures Néolithique moyen de Montou et Bélesta (Pyrénées-Orientales) : bilan des recherches

Frédérique Valentin, Richard Donat, Françoise Claustre et Jean Zammit

Les grottes de Montou et de Bélesta (Pyrénées-Orientales) sont de vastes réseaux karstiques comportant de nombreuses salles et diverticules. Certains ont été choisis comme lieux de sépultures durant le Néolithique moyen. A Montou, il s'agit d'un étroit boyau d'environ 60 cm de large, cerné de parois abruptes, qui a pu être fouillé sur près de 2,50 m de longueur. A Bélesta, difficile d'accès, la salle VII, d'environ 5 m de diamètre, se trouve à près de 11 m de profondeur par rapport à l'entrée. Les restes humains de plusieurs sujets, adultes et enfants, ont été découverts dans l'un et l'autre lieu, en dépit de leur exigüité et inaccessibilité. Ils se trouvaient dans des couches de sédiment épaisses d'environ 30 cm. Les squelettes présentaient des états de dislocation variés, allant de la totale dispersion des ossements, fait le plus fréquent à Bélesta, à la conservation de nombreuses connexions anatomiques labiles et persistantes, caractéristique principale de Montou. Ce dernier site se distingue par la présence de portions de corps d'adultes ou connexions partielles et de squelettes d'enfants ayant conservé la presque totalité de leurs relations anatomiques. Il est également apparu que les squelettes n'étaient pas tous complets, bien que toutes les catégories d'ossements aient été identifiées lors de l'examen en laboratoire. Le caractère successif ou non des dépôts est discuté en s'appuyant sur l'analyse de la répartition spatiale des os, qu'ils appartiennent à un même individu ou à une même région anatomique, et relativement aux autres données archéologiques.

Sépulture collective, espace sépulcral collectif

Jean Leclerc

Quand un accord s'est fait, il y a une quinzaine d'années, pour définir ce que l'on entendait par "sépulture collective", on demandait seulement à cette définition de permettre une distinction claire entre ces sépulcres et les "sépultures multiples", structures où les corps ont été déposés au cours d'une seule opération (Leclerc et Tarrête 1988). Depuis, la connaissance du fonctionnement des sépultures collectives s'est beaucoup enrichie, au point de faire courir à chacun de nous le risque de ne pas tenir assez compte de la diversité de ce phénomène complexe. C'est ainsi que j'ai récemment souligné l'utilisation systématique des processus naturels de décomposition pour permettre les rangements des ossements, les réductions, et toutes les opérations nécessaires à la gestion d'un espace sépulcral pérennisé (1999). N'était-ce pas exclure implicitement, et un peu à la légère, certains des monuments les plus anciens, où l'on n'observe rien de tel ?

Il y a avait sans doute quelque raison à cela : le dérangement d'un corps à l'occasion de la mise en place des suivants est un des indices les plus sûrs pour établir un fonctionnement en sépulture collective. Ainsi, P. Chambon (2000) note le petit nombre de sujets inhumés dans la chambre II de La Hoguette, leur disposition non aléatoire, et souligne l'absence d'interactions entre eux : le plus simple n'est-il pas d'y voir une simple sépulture multiple ?

Cependant, on voit la difficulté : ce qu'on observe là, ce n'est pas l'absence d'un fonctionnement par inhumations successives, mais seulement l'absence des conditions propres à en garder la trace. Quelle conclusion en tirer ? Pour P. Chambon, finalement, un tel rangement ne prouve pas nécessairement un dépôt simultané des corps ; il peut être l'effet d'une "planification des inhumations" (dès la construction du caveau ?).

Ces corps reposant sagement les uns à côté des autres montrent en tous cas que ne jouaient pas encore les fortes contraintes du temps d'utilisation et de la place disponible qui marquent la période suivante — ou que ces contraintes jouaient d'une manière différente. Si le caveau n'était pas utilisé très longtemps, si tous les corps pouvaient y tenir à leur aise, il va de soi que rien n'obligeait les utilisateurs à procéder à des rangements particuliers des ossements. Cependant, cette absence de contrainte spatiale, sans doute concevable dans certaines grottes sépulcrales, pose un réel problème dans les monuments construits comme la Hoguette ou Condé-sur-Ifs. P. Chambon a attiré l'attention sur l'harmonieuse occupation par les inhumés de la surface intérieure des chambres (1999). Cette occupation harmonieuse, qui n'allait pas de soi, semble avoir été une obligation très forte. On s'appliquait scrupuleusement à occuper toute la place prévue lors de la construction, mais si l'on se trouvait dans l'obligation de traiter un mort de plus, plutôt que de se hasarder à déranger si peu que ce fût l'arrangement des précédents inhumés, on préférerait le laisser dans le couloir (La Hoguette, Sainte Soline). Si l'on n'avait pas recours à la procédure commode des superpositions, rangements, et réductions, il semble donc bien que ce n'était pas faute d'en avoir besoin, mais bien par l'application d'une règle imposant fermement le respect des corps inhumés dans la chambre.

Finalement, ce qui est en jeu, c'est le statut de l'espace sépulcral — espace accordé aux défunts pour s'y décomposer (Leclerc 1997). Dans tous ces monuments, cet espace est résolument individuel, et l'on a veillé à ce qu'il le reste, pour l'éternité. On ne sait si cette organisation en espaces individuels juxtaposés était obtenue par des dispositifs appropriés (on ne signale pas entre les corps de traces de parois ni de cercueils) ou seulement par un soin scrupuleux dans l'utilisation du caveau, mais les résultats en sont encore visibles aujourd'hui.

Il n'y a rien de particulièrement étonnant dans cette préoccupation. De façon quasi-universelle, les systèmes de traitement des corps par inhumation manifestent le même souci de maintien de l'intégrité de l'espace corporel individuel, jusque dans la décomposition. La fosse commune est rarement un traitement que l'on souhaite pour ses proches, et lorsque une forme de sépulture collective a été récemment remise en usage, sous la forme de nos caveaux de famille, l'usage des cercueils s'est généralisé pour y maintenir des espaces sépulcraux individuels.

A vrai dire, dans ces sépultures collectives modernes, comme dans celles du Néolithique moyen occidental, seule l'architecture du monument est collective. Ce n'est pas rien. Cependant, c'est un choix dont les implications idéologiques sont apparemment moins difficiles à accepter que l'abandon du principe de l'inviolabilité *post mortem* de l'espace corporel. Ce dernier choix, qui n'a été fait que rarement, est celui des grandes sépultures collectives du Néolithique récent et final d'Europe occidentale.

Pourquoi les chambres de La Hoguette ont-elles été fermées dès qu'a été atteint le nombre de défunts qu'elles étaient conçues pour accueillir ? pourquoi n'avoir pas superposé les corps, pourquoi ne les avoir pas même un peu rangés ? Une idée simple pourtant, qui aurait dû aller de soi... mais les obstacles idéologiques à surmonter étaient encore trop forts.

Ce sont deux choix à la logique opposée qu'on voit ainsi se succéder. Les grands monuments funéraires du Néolithique moyen maintiennent toujours, quoi qu'il en coûte en travail, l'idéologie traditionnelle de respect de l'espace corporel des personnes défuntes. Dans la période suivante, on opte pour la socialisation de l'espace sépulcral, seule solution permettant de pérenniser le sépulcre. Un groupe humain renonce alors à l'intégrité personnelle des restes de ses défunts, pour un enjeu à la hauteur du sacrifice : projeter dans le temps une tombe collective virtuellement utilisable pour l'éternité, accueillante pour toujours aux descendants des constructeurs. C'était aller au bout de la logique de la sépulture collective.

Finalement, la présence ou l'absence de remaniements des ossements n'est pas un simple critère technique ; il traduit des choix de fonctionnement qui expriment des attitudes idéologiques incompatibles. Ne devrions-nous pas les distinguer, par exemple en marquant l'originalité des sépultures collectives à espace sépulcral collectif, seules "sépultures collectives vraies" ?

Bibliographie

- CHAMBON P. (1999) — *Du cadavre aux ossements : la gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*. Thèse de nouveau doctorat, Université de Paris I.
- CHAMBON P. (2000) — Les pratiques funéraires dans les tombes collectives de la France néolithique *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, 2, p.265-274.
- LECLERC J. (1997) — Analyse spatiale des sites funéraires néolithiques. In : BOQUET A. (éd), AUXIETTE G, HACHEM L. et ROBERT B. (dir.) : *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer* — Paris, C.T.H.S., p. 397-405.
- LECLERC J. (1999) — Un phénomène associé au mégalithisme : les sépultures collectives. In GUILAINE J. (dir.) : *Mégalithismes : de l'Atlantique à l'Ethiopie* — Paris, Errance (Séminaire du Collège de France), p. 21-40.
- LECLERC J. et TARRETE J. (1988) — Sépulture, in LEROI-GOURHAN (dir.) *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France.

Réflexions sur la sépulture collective

Nicolas Cauwe

Le terme de "sépulture" est indifféremment utilisé par les archéologues pour désigner tous les dispositifs destinés à assurer protection aux dépouilles : il y a sépulture dès qu'on peut prouver que les squelettes, exhumés lors de fouilles, ne proviennent pas de corps abandonnés à l'air libre. Cette définition s'appesantit sur les procédés mis en œuvre —fosse, monument en pierre, caveau en bois, hypogée, ...—, sans tenir compte des rites ou des gestes funéraires qui peuvent être reconnus. De la sorte, n'aurait-on pas noyé dans un même ensemble des pratiques dissemblables, voire opposées ?

La tombe individuelle en pleine terre du plus ancien Néolithique est le lieu de séjour définitif et irrévocable des cadavres. La sépulture collective du Néolithique moyen sert au traitement des corps, plus qu'à leur enfouissement : des squelettes sont évacués, des reliques sont emportées, le caveau est parfois recyclé, voire détruit après usage.

Sépulture individuelle ou tombe collective, la distinction entre ces deux sous-types n'est donc pas seulement affaire de quantité de morts ou de procédé de construction. C'est toute une approche du cadavre qui est en jeu. D'un côté, les cérémonies sont brèves, en témoigne le maintien des connexions anatomiques, ce qui exige l'inhumation avant la dégradation trop prononcée des tissus mous. De l'autre, on travaille sur le long terme, cherchant à accéder aux squelettes.

Qu'on le veuille ou non, on ne passe pas d'un système à l'autre sans renouveler en profondeur les croyances liées à la mort. Tenter de conserver l'intégrité du corps des défunts n'implique certainement pas la même vision du monde que manipuler des reliques. Il y a fort à parier que dépeçages, inhumations secondaires ou prélèvements d'os appellent dans l'imaginaire d'autres connotations que l'inhumation immédiate et définitive. C'est le rapport des vivants aux morts qui est ici en cause.

Nicolas CAUWE
Musées royaux d'Art et d'Histoire
10, Parc du Cinquantaire,
B-1000 Bruxelles, Belgique.